

12606 / 21

ZORAÏDE,  
O U  
ANNALES D'UN VILLAGE.  
TRADUIT DE L'ANGLOIS.

---

Combien éclôt-il de roses que nous n'apercevons pas,  
& dont le parfum s'exhale dans le vuide des airs?

---

TOME TROISIÈME.



A LONDRES,  
*Et se trouve à PARIS,*  
Chez BUISSON, L'braire, rue des Poitevins;  
Hôtel de Mesgrigny, No. 13.

---

1 7 8 7.

FOR AID.

OF

ANNALS OF THE VILLAGE.







ZORAÏDE  
OU  
ANNALES D'UN VILLAGE.

---

CHAPITRE XXVIII.

*Paix.*

EDMOND MIMS jetta précipitamment son épée pour soutenir dans ses bras la belle Indienne. Il n'est pas possible de se peindre une scène plus touchante.

On m'a trompé ! je suis perdu ! s'écria, Lord Drew..... Trompé à tous égards.... perdu sans ressource !..... le Capitaine Mims m'avoit assuré que son fils ne verroit jamais vos funestes charmes. Il pré-

*Tome III.*

A

voyoit les maux qu'ils ont produits. Il m'avoit promis de vous dérober à ses yeux, & je le crois homme d'honneur.

Gardez-vous de le juger autrement, Milord, répondit Zoraïde. C'est le hasard, le pur hasard qui conduisit son fils dans ce village; à moins que je n'attribue à la Providence divine un événement qui pouvoit entrer dans ses vues. Le Ciel m'avoit donné une ame sensible, un cœur reconnoissant; peut-être a-t-il fait naître, dans sa bonté infinie, cette occasion unique de m'acquitter envers mon bienfaiteur, en m'unissant à son sang dans la personne de son fils.....

Zoraïde en eût peut-être trop dit, pour la situation dans laquelle se trouvoit Lord Drew, lorsqu'elle fut interrompue par le bruit que faisoient à quelque distance la pauvre Marthe & la bonne Léland. Elles arrivèrent essouffées, sur-tout la fermière, qui, ayant de la peine à suivre la légère Marthe, avoit épuisé ses forces en propor-

tion de l'agilité de la jeune fille. Lorsqu'elles furent à portée de distinguer les épées, elles poussèrent des cris de terreur qui retentirent à plusieurs milles à la ronde : des épées nues !..... des épées ensanglantées..... du sang ! ils sont morts..... ! Puis entrant dans un terrible accès de colère, & reprenant de son mieux l'haleine qu'elle avoit perdue..... c'est une abomination, un vrai guet appens ! V'là ce qu'est qu'être des Gentilshommes. Ces Messieurs ne sont jamais contents qu'ils ne se soient coupé la gorge ! vraiment les gens d'note état sont bien plus sages ; ils vident leurs querelles à coups de poing, & puis tout est dit, & personne de mort.....

Marthe, profitant du moment où la bonne Léland tâchoit encore de reprendre haleine, s'approcha bien honteuse de Zoraïde..... Hélas, ma bonne Maîtresse, lui dit-elle à demi voix, comment oserai-je vous regarder jamais en face, après ce qui vient de se passer ? vous, qui avez été si

douce, si généreuse envers moi; qui m'avez tirée des occupations les plus viles pour m'élever jusqu'à vous? Hélas! comment ai je reconnu tant de bienfaits! de quels désastres n'ai-je pas pensé être la cause!.... Ma bonne, répondit Zoraïde, en l'interrompant, ne t'accuse pas de crimes que tu n'as pas commis.... Oh! ma chère Maîtresse, j'en mourrai, je sens que j'en mourrai; mais vous êtes si bonne; vous me pardonnerez; vous ne voudrez pas que j'emporte dans ma fosse mes chagrins & mes remords. Milord vous dira.... je suis sûre que *sa grace* ne me refusera pas cette justice & cette consolation..... N'est-ce pas, Milord, vous aurez la charité de dire à ma Maîtresse, que ce que j'ai fait, je l'ai fait dans l'innocence de mon cœur, & seulement pour vous tenir parole, parce que je suis fille d'honneur. Vous lui direz que vous aviez tant fait pour me séduire..... je dis pour ce qui regarde ma Maîtresse, car ce qu'on a dit



dans le village, sur ce que votre grace avoit des vues sur moi, pauvre créature, n'étoit que belle & bonne calomnie.....

Je dis donc que vous avez tant fait pour me mettre dans vos intérêts, que vous m'avez fait croire qu'il étoit de mon devoir ( & je l'ai cru, comme nous sommes devant Dieu ) de vous avertir, quand j'ai vu, qu'en votre absence, cet autre Monsieur alloit vous couper l'herbe sous le pied, après avoir si long-tems fait la cour à ma Maîtresse, & ce Monsieur n'étant qu'un nouveau venu.....

Marthe débita tout cela avec tant de volubilité, que, quoique les bouches de Zoraïde & de Mistriss Léland fussent ouvertes pour l'interrompre, elle n'en tint compte & finit sa confession.

Mistriss Léland fut la première à profiter de son silence. La colère étinceloit dans ses yeux..... Ah ! ah ! Perronelle, dit-elle à la tremblante Marthe, c'est donc vous qui nous faites de ces belles algarades ? Eh



bien, pour vous payer de vos peines, la belle Écrivaine, vous ne remettrez pas les pieds dans la maison, vous irez courir les champs, & cela sans un chiffon de plus que vous n'en aviez lorsqu'on vous tira de l'écurie, pour servir la plus belle Dame des trois Royaumes, & la plus aimable par sa bonté & son affabilité.

Eh, mon Dieu, dit Zoraïde, combien j'occasionne de peines ! Ma bonne Mistriss Léland, ménagez cette pauvre fille....venez, Marthe, (lui tendant la main) je suis bien sûre que votre intention n'étoit pas de mal faire. Calmez-vous, j'ai déjà oublié ce que vous m'avez dit.

Vraiment v'là comme on les gâte, marmotta la fermière entre ses dents.

Vous m'enchantez, vous me confondez, Madame, dit alors Lord Drew, tant de douceur, tant de bienfaisance..... si vous êtes si prompte à pardonner des fautes qui ont la simplicité pour excuse, la frénésie de l'amour le plus vrai ne trou-

vera-t-elle pas grace à vos yeux ? Je sens toute l'énormité de mon crime ; votre conduite me la présente dans toute sa turpitude ; mais si la faute est grande, mon repentir l'égalera. Prescrivez-moi le genre d'expiation qui peut vous être le plus agréable, & qui peut me punir davantage.... M. Mims, je vous demande pardon. Je vous demande votre amitié, s'il est en votre pouvoir de me l'accorder ; .... Madame, ai-je quelque chose de plus à faire pour vous prouver la sincérité de mon repentir ?

Oai, Milord, prouvez-moi, par les marques extérieures d'une satisfaction vraiment sensible, que vous partagez mon bonheur ; & pour le rendre complet, je n'aurai plus à demander au Ciel que le retour du Capitaine Mims en bonne santé.

Dieu me bénisse, dit Mistriss Leland, levant les bras au Ciel, c'est pourtant une belle chose que le beau-parler ! c'est tout comme ce qu'on raconte d'une

tragédie ; ça vous serre le cœur , & puis pour rendre la chose plus touchante, v'là notre belle Dame qui s'en va ..... j'gagne qu'j'allons avoir encore des évanouissements..... Marthe..... vite, le Docteur Whithers.....

Ce n'est rien , bonne Dame , dit doucement Zoraïde : faites - moi l'amitié de me donner quelques gouttes..... il est possible que cette agitation, cet effort violent ramène..... Je sens avec peine que je vous causerai encore de l'embarras ; mais quoi qu'il arrive, ce n'est la faute de personne. Gardez-vous, Messieurs, de vous imputer, à l'un ou à l'autre, ce qui est évidemment l'effet de la foiblesse de la constitution. Je vous ai empêché de vous livrer à des excès que vous ne vous fussiez jamais pardonnés ; je vous ai reconciliés, je puis actuellement mourir en paix.

Cependant Zoraïde soutenue par la fermière & Marthe , regagnoient la ferme à

pas lents. Lord Drew & le jeune Edmond, plongés dans la douleur, marchaient à chaque côté. Ne pensez point à mourir, disoit le Lord; nous savons que tout être pur qui vous ressemble, peut quitter la vie sans regret, & goûter même de la satisfaction dans le souvenir des biens qu'il a faits; mais nous, Madame, mais nous; si nous vous perdions, où trouverions-nous de la consolation? Vivez, Madame, vivez pour vous, vivez respectée, adorée; vivez pour contempler dans ma conduite les fruits du repentir; sa durée sera égale à celle de mon existence.

Ah! Mylord, Mylord, dit Zoraïde, en souriant du sourire des anges, quel dommage qu'un cœur ouvert à tant de sensibilité, soit uni à une si mauvaise tête! Vous êtes aimable, Mylord; lorsque la raison dirige vos actions, vous êtes juste, sensible, généreux; mais lorsque la passion l'emporte, qu'êtes-vous? Combien peu vous ressemblez à vous-même!—On



étoit arrivé à la porte de la ferme lorsque Zoraïde prononçoit ces dernières paroles. Elle ne proposa pas à ces Messieurs d'entrer; sa situation ne permettoit pas qu'ils le proposassent eux mêmes; ils prirent congé. Zoraïde leur dit des choses obligeantes, & ils prirent chacun le chemin de leur résidence, sans entrer dans aucune espèce d'explication.





## CHAPITRE XXIX.

*Réflexions morales.*

C E P E N D A N T le Docteur *Withers* avoit été instruit de tout ce qui venoit de se passer ; il venoit même de lire le cartel & la réponse qui avoient éclairé Zoraïde sur le projet forcené de Lord *Drew*, lorsqu'il la vit arriver. Cette fille courageuse, sentant qu'une secousse si violente produiroit nécessairement quelque révolution fâcheuse dans sa santé, mais se trouvant un peu mieux pour le moment, & en état de faire le court trajet qui sépare la ferme du village, avoit communiqué à Mistrifs Leland le desir pressant qu'elle éprouvoit de voir Mistrifs *Withers*, avant que son état ne la privât pour long-temps, peut-être, de cette satisfaction. La bonne Fermière s'étoit rendue à ses raisons, & avoit voulu l'accompagner elle-même. Elles arrivèrent donc ensemble, presqu'au moment où

le Docteur finissoit la lecture du cartel. —  
Quoi ! dit-il, belle Zoraïde, c'est vous  
qui me prévenez ; j'allois prendre à l'in-  
stant même le chemin de la ferme.... Comme  
vous êtes changée ! quelle imprudence d'a-  
jouter cette fatigue à celle de la matinée !  
Allons, embrassez ma femme, & que je  
vous reconduise en voiture : vous avez  
besoin de repos, & la première chose à faire  
étoit de vous mettre au lit, où je comptois  
vous trouver. Je vous assure, Docteur, que  
je suis maintenant assez bien ; j'ai voulu  
profiter de ce moment & m'entretenir avec  
Mistress *Withers* : puisque, je suis con-  
damnée à garder la chambre, je serai pri-  
vée tout ce tems-là du plaisir de la voir.

Le Docteur, lui présentant la main, la  
fit passer sur le champ dans l'appartement  
de son épouse qui s'entretenoit avec  
M. Crosby. — Oh ! ma fille ! oh ! ma  
chère fille, s'écria Mistress *Withers*, au  
moment où elle l'aperçut faisant un  
vain effort pour se lever & l'embrasser.  
Oh ! ma chère Zoraïde, quelle équipée !

Que je hais ce Lord Drew. — Ne le haïssez pas, Madame. — « Zoraïde, dit le Docteur, l'interrompant d'un ton austère, tous les honnêtes gens doivent le détester. Je déteste un assassin, quelque splendide que puisse être le titre dont il est décoré ; & quel autre nom que celui d'assassinat peut-on donner à la conduite d'un forcené qui contraint l'homme, dont il n'a point reçu d'offense, à hasarder sa vie dans un combat auquel il ne s'est peut-être jamais exercé ; tandis que lui, brutal oppresseur, en a fait sa principale étude ? Et ce qui fait frémir, lorsque l'on songe à ce désordre de la société, c'est que de vingt assassinats de cette espèce, dix-neuf sont occasionnés par les femmes : je dirai plus, je dirai encouragés par les femmes. Si, lorsqu'elles ont le malheur de donner lieu à ces funestes jalousies qui font répandre tant de sang, elles avoient le courage de ne pas sourire au meurtrier fortuné, les hommes se corrigeroient d'eux-mêmes.

Quoi, Monsieur, l'Angleterre a des femmes capables d'accueillir, de donner leurs mains à l'homme qui a trempé les siennes dans le sang humain ! ô ma patrie ! tu as tes fléaux, tes meurtriers ; mais tu n'a pas à rougir de leur horrible union avec mon sexe.... Mais, indépendamment de l'horreur que doit naturellement inspirer la seule présence d'un homme qui a massacré de sang froid son semblable, il est un autre sentiment qui, me semble, devrait le repousser. Vos Angloises passent pour fières ; comment celle qui s'expose à ces avanies, supporte-t-elle cet air impérieux avec lequel l'homme qui se bat pour elle, a nécessairement l'air de lui faire la loi, de décider son choix, de la forcer à lui donner la main comme une juste récompense du plus affreux des attentats.

Ce que sent l'aimable Zoraïde, répondit le Docteur, est différemment senti des femmes vulgaires : la vanité mal entendue des dernières, érige pour elles en trophées,



## ZORAÏDE.

ce qui paroît à la première une insulte impardonnable ; en un mot, ma chère & excellente Zoraïde, il n'est pas donné à toutes les femmes d'avoir des ames féminines. — Brisons sur ce point, dit Zoraïde, vous me feriez rougir de mon sexe. Je vais vous dire tout uniment l'effet que produiroit actuellement sur moi Lord Drew, si j'étois forcée à le recevoir dans mon lit : je croirois le voir constamment employé à hérissier mon oreiller d'aiguilles, & être environnée de spectres. Cependant, permettez que je dise deux mots pour sa défense : je lui ai pardonné, & je sollicite votre pardon en sa faveur : il est jeune, imbu des préjugés de l'éducation attachée à son état. L'exemple, plus que la dépravité de son cœur, l'a plongé dans des écarts justifiés par l'usage ; & je vous assure qu'il est sincèrement repentant & honteux de l'excès auquel il s'est livré.

Excellente créature, s'écria le Docteur, vous êtes née pour faire des prosélytes ;



vous avez déjà désarmé mon ressentiment.

Mais, ma chère enfant, dit *Mistriss Withers*, rassurez-moi du moins sur un point essentiel : avez-vous profité de cette affreuse scène pour mettre enfin un terme aux prétentions de cet extravagant ? Lord Drew est un homme dangereux ; s'il a reçu de vous son pardon, il ne manquera pas de regarder votre douceur comme un encouragement de sa sauvage passion.

Tout est arrangé, répondit Zoraïde en rougissant ; Lord Drew connoît mes sentimens & n'a plus rien à espérer, ou à craindre.

Quelque coupable, dit M. Crosby, que soit l'excès auquel il s'est porté, sa situation me touche ; il a besoin de consolations ; je l'inviterai à passer quelque temps avec moi à l'hermitage ; je tâcherai de détruire en lui l'effet de ces préjugés dangereux qui ont altéré son caractère, aimable d'ailleurs. C'est une chose étrange

que l'on ne trouve aucun moyen praticable de supprimer parmi nous cette rage pour le duel. Les avis sont partagés. L'on prétend qu'il n'est pas possible de faire de loi qui ne puisse être éludée, comme chez quelques-uns de nos voisins, sous prétexte de rencontre & de défense personnelle. Je conçois, jusqu'à un certain point, qu'une loi rigoureuse, qui condamneroit le duelliste à perdre la tête sur l'échafaud, pourroit être ou éludée ou bravée, parce que le maudit point d'honneur soutiendrait l'orgueil du coupable, même sur l'échafaud; mais ne pourroit-on pas imaginer quelque moyen de flétrir, en dépit du préjugé même, le transgresseur d'une loi portée contre le duel? Les Milésiennes mettoient quelque vanité à se détruire pour la moindre contrariété qu'elles éprouvoient; on parvint à les guérir de cette frénésie, en ordonnant que leurs corps nus seroient exposés aux regards de la multitude lorsqu'elles se seroient donné la mort.

Ce que fit la modestie naturelle en faveur d'un sexe, quelque genre de flétrissure ne l'opéreroit-il pas en faveur de l'autre ? Les Spartiates nous fournissent aussi un moyen dont je recommanderois l'adoption, si j'étois appelé à la confection de quelque loi relative au duel. Ils ne prohiboient pas, au contraire, ils permettoient les objets de luxe à certaines conditions : les bijoux, les bracelets & pendants-d'oreilles ne pouvoient être portés que par des *courtisannes de profession* ; que la loi à faire porte, que le duel ne sera permis qu'aux *spadassins* ; & que cette même loi déclare *spadassin*, incapable de tout emploi, quiconque aura proposé par parole ou par écrit un combat singulier. Je ne fais, mais il me semble que le nombre des spadassins seroit peu considérable.

Je penserois, dit Zoraïde, comme M. Crosby, qu'une loi judicieuse peut supprimer un abus, ou même l'habitude d'un vice. Dans l'Inde, par exemple,

nous punissons le mensonge aussi sévèrement que vous punissez le parjure; aussi le mensonge y est-il rare. Notre parole tient lieu de serment, & l'infamie est attachée à quiconque la viole. En Angleterre, autant que j'ai pu le remarquer dans le court séjour que j'y ai fait, & aussi peu répandue que je le suis, il me semble qu'on se fait un jeu de mille petits mensonges, appelés plaisanteries, & que tant qu'on ne se livre pas à la calomnie, ce qu'on nomme simple médifance, assaisonnée de ces jolis petits mensonges, est l'aliment le plus agréable de la conversation. Que dirai-je de cette éducation que vous donnez à la jeunesse destinée au monde, dont la plus importante partie consiste à lui enseigner la dissimulation, la fausseté, tout ce qui, selon vous, caractérise le savoir même: comme de sourire aux personnes que l'on hait du fond du cœur, à caresser celles que l'on méprise le plus? En un mot, vos écoles sont les séminaires de l'hypocrisie.....*Bravo,*



s'écria M. Crosby, *bravo*, vous nous connoissez, comme si vous étiez née parmi nous.

Je vous avouerai que j'ai beaucoup appris dans ma traversée, qui a duré cinq mois, étant environnée d'Anglois de tout état, de tous âges & des deux sexes, j'ai eu le temps de les étudier : les ridicules, les extravagances de tous les genres s'étoient donné le mot pour se réunir sur notre vaisseau, & j'y ai peut-être discuté cent fois le sujet que nous venons d'effleurer par hasard. « Voilà, dit Mistrifs *Withers*, une cruelle satire que vous venez de faire du caractère anglois. Je passe condamnation pour la masse de la nation, si vous reconnoissez des exceptions.

Ah ciel ! si j'en reconnois, s'écria Zoraïde ! ici, cher Docteur, dans cette salle, où j'ai le bonheur de voir mes respectables amis rassemblés, je me crois dans le temple auguste de la vérité. Eh bien ! ma chère enfant, repliqua Mistrifs *Withers*,



Je vous prévien avec satisfaction que ces petits temples sont rares partout ; mais que vous en trouverez plusieurs en Angleterre. »

On vint annoncer que la chaise étoit à la porte : Zoraïde prit tendrement congé de *Mistris Withers*, & de *M. Crosby* : le Docteur lui donna la main , & la reconduisit à la ferme.



---

## CHAPITRE XXX.

### NOTIONS SINGULIÈRES.

*Histoire de M. Crosby.*

A peine la belle indienne eut quitté *Place-Neard*, que M. Crosby, vraiment touché de la situation de Lord Drew, se rendit où il lui parut plus probable qu'il pourroit le trouver. Il le joignit en effet, & le trouvant extrêmement mécontent de lui-même, il n'eut pas de peine à lui persuader de venir faire avec lui une petite retraite. Lord Drew l'accompagna à l'hermitage, où il parut désirer de se fixer pour jamais. Séjour de l'innocence dit-il, en le parcourant, asyle de la paix, quels doivent être tes charmes pour un cœur dégagé des folies du monde. Le mien sera bientôt digne de toi : il savourera tes délices. Je rends grace au Ciel qui me donna des passions vives; je ne

puis rien aimer avec tiédeur : je le sens, je serai fou de retraite. O digne Crosby, que vous êtes heureux ! — Oui, répondit l'hermite, car je possède tout ce que j'ai désiré, un tombeau où je me suis enseveli vivant.... En effet, dit Lord Drew, en examinant quelques tableaux lugubres qui n'avoient pas encore frappé sa vue, il me paroît que vous n'êtes pas environné ici d'objets très gais. Vous ne voyez rien, répondit le solitaire ; veuillez bien me suivre : & le faisant passer dans un cabinet voisin . . . . Voici d'autres tableaux, dit-il. Ceux-ci n'ont rien d'effrayant pour vous ; ils font mon supplice. Dans le portrait de ce digne homme, vous pouvez lire les vertus de son cœur : il étoit libéral, humain, l'ami, le bienfaiteur de la société . . . . à côté vous voyez fidèlement tracer les traits d'une femme Angélique. Quoiqu'elle vous paroisse extrêmement animée, elle étoit la douceur même. C'est le bonheur de contempler

l'enfant que vous voyez devant elle qu'expriment ses regards ardents. Elle avoit son enfant dans l'attitude où vous le voyez lorsqu'on la peignit ; elle l'idolâtroit.... Hé bien , Mylord, elle idolâtroit un monstre , un scélérat qui déchira son sein , qui la fit mourir. Son vertueux époux lui survécut à peine. Voulez vous connoître le monstre ? Vous le voyez , il ose vous parler , & il n'est pas mort de honte ou de ses remords. Oui , je suis le fils de ce couple respectable.... Vous tressaillez , Mylord ! c'est donc la première fois que vous vous trouvez tête-à-tête avec un meurtrier ! Oui , Mylord , j'ai donné la mort à ma mere ; mais mon crime n'étoit pas du ressort de la loi. Je n'employai pour le consommer ni le fer , ni le feu , ni le poison. C'eût été pour elle une mort douce près de celle que je lui destinois. Ce sont mes dissipations , mes égaremens , mes excès qui la firent descendre au tombeau à la fleur de l'âge ; en un mot elle mourut  
de



de douleur. La loi n'en prit pas connoissance ; mais il est là (portant sa main sur son cœur) un Tribunal plus sévère que tous les siens ; il est là des bourreaux plus cruels , plus vigilants, plus infatigables que tous ceux qu'elle emploie . . vous êtes pensif, Mylord.

Je vous avouerai, répondit Lord Drew, que tant de sévérité à votre propre égard m'allarme sur l'idée que vous devez vous former de moi. Au nom du Ciel, homme vénérable, dites-moi de quel œil vous me voyez.

Je vois en vous un jeune homme entraîné par le torrent, avant que la réflexion & l'expérience ayent mûri sa raison, avant qu'il ait pu se former une idée juste du véritable honneur.

Quoi, tant d'indulgence pour autrui, tant de rigidité pour soi-même ! Vous m'enchantez & me confondez à la fois. Je sens avec volupté que mon ame est susceptible d'expansion. Tous les mots que

vous prononcez sont autant de germes féconds ; je sens qu'ils s'y déposent , se développent ; j'espère qu'ils fructifieront. Par grace daignez continuer un entretien si salutaire pour moi , s'il n'est pas trop pénible pour vous.

Qu'importe , Mylord , que je parle ou que je pense ; je ne puis ni ne desirer changer le genre de mon supplice ; il n'y a point d'intervalles. Je puis donc , sans ajouter à l'horreur du souvenir , vous dévoiler mon crime dans toute son étendue. Ces trois miniatures sont les portraits de deux sœurs & d'un frère chéris , qui ont fui leur pays natal pour se dérober à la honte , dont mon inconduite les avoit couverts. Comme il s'est écoulé nombre d'années sans qu'on en ait reçu aucunes nouvelles , il n'est que trop probable que le changement de climat , joint à leur douleur profonde , aura mis un terme à leur triste existence ; & comme je vous le disois , il n'y a qu'un moment , je respire en-

core; je foule aux pieds cette terre qui ne s'entr'ouvre point en jugement contre moi! . . . . Je vous ai dit que mon supplice n'avoit point d'intervalles : j'ai eu tort , j'en éprouve quelquefois. Savez-vous comment ? Lorsque j'ai versé un torrent de larmes devant ces images vénérables , mon cœur me dit : prends courage , Crosby , tes larmes entraînent dans leurs flots les traces de tes crimes. Je le pense un instant ; mais , l'instant d'après , le cri de la conscience , mille fois plus impérieux , s'élève. J'entends distinctement ces terribles accens : non , Crosby , non , rien ne peut laver tes forfaits —

Permettez , dit Lord Drew , interrompant le solitaire ; permettez moi de vous représenter que c'est trop aggraver vos fautes que de leur donner le nom de forfaits — — Aggraver ! répliqua M. Crosby avec chaleur , aggraver ! non , je n'aggrave rien. Trouvez-moi plutôt dans une langue quelconque une expression plus forte ; c'est

celle-là qui me conviendra. Oui, je suis couvert de forfaits ; & si, d'après ce que je viens de vous révéler, vous n'en croyez pas la mesure pleine, je vais la combler. Il me reste à vous confier une autre infamie dont je me suis souillé :....Prenez cette tabatière, ouvrez le double fond, vous voyez encore un portrait. Voilà une figure touchante : la modestie, la candeur, tous les attributs angéliques.....Mylord, cette créature infortunée étoit fille d'un de mes fermiers : entrant à peine dans l'adolescence, aussi inconnue au monde qu'elle le connoissoit peu, ignorant jusqu'à la différence de son sexe & du nôtre, je la vis belle comme l'aurore ; je brûlai, je formai dans mon cœur le coupable vœu de posséder tant de charmes. La modestie innée la mettant cependant en garde contre mes premières tentatives, je sentis la nécessité de l'instruire sur la nature du lien qui unit les deux sexes ; je lui donnai pour exemple & pour amorce la félicité



dont jouissoient ses père & mère ; en un mot, je parvins , à force de protestations & de sermens, à lui persuader que , m'unissant à elle par le plus saint des nœuds, je la rendrois aussi heureuse que l'étoit sa mère , & même quelque chose de plus , par la raison que j'étois plus riche que son père. Elle me crut. Je triomphai de sa pudeur & l'abandonnai. Elle ne me persécuta pas, j'entendis à peine sa voix plaintive une seule fois. Elle regarda autour d'elle, se vit perdue de réputation, isolée dans le monde : son malheureux attachement pour moi, ajoutant à l'horreur de ces considérations , elle prit la résolution , qu'elle n'exécuta qu'avec trop de fermeté, de mettre à la fois un terme à ses peines & à son existence ; & se frappant d'une main sûre, d'un seul coup , elle fit rejaillir sur moi & son sang innocent & la vengeance divine ! Sont-ce là des forfaits, Mylord ? Si vous cherchez encore à adoucir l'expression , je n'aurai point foi à votre

repentir , je vous croirai incorrigible , je vous confondrai dans le troupeau de ces gens du bel air , dont vous n'avez que trop fait votre société , qui auroient l'impudence de rire s'ils m'entendoient traiter de crime atroce , impardonnable , expiable , un acte qui , parmi eux , passe pour gentillesse.

Je vous crois un peu outré , dit Lord Drew ; cependant vous me faites concevoir ce qui étoit à mille lieues de mon idée , que la plupart des excès que l'usage justifie ou pallie dans le monde , sont de vrais attentats contre l'ordre social & divin. Mais à votre compte , Monsieur , si ce jeune Edmond , que vous protégez visiblement , fût tombé sous la pointe de mon épée ; si , en conséquence , notre belle Indienne eût succombé à la foiblesse de sa constitution , vous m'accuseriez donc d'un double meurtre ?

N'en doutez nullement , répondit Monsieur Crosby. En vérité , répliqua Mylord ,

vous êtes plus rigide qu'Hobbes lui-même ; il n'a jamais dégradé la nature humaine au point où vous le faites.

J'en suis fâché : il reste à savoir si j'ai le talent , ou si je formerai jamais le dessein d'écrire un livre : si jamais cela arrive , je renchérisserai certainement sur Hobbes. Mais vous devez être fatigué d'une conversation à laquelle vous n'êtes point formé. Tout n'est point lugubre ici , j'ai quelques instrumens ; le pouvoir de l'harmonie dissipera peut-être les impressions sombres que j'ai pu faire sur votre esprit.

M. Crosby fit passer Lord Drew dans un petit salon destiné à la musique : Mylord s'empara du forte-piano , & le Solitaire prit un violoncelle. Voilà, dit-il, des concertos & de la musique sacrée ; vous choisirez , Mylord , j'aurai du plaisir à vous accompagner dans l'un ou l'autre genre.--- Avant de me décider, dit Lord Drew , me permettrez - vous de vous faire une question ? Vous connoissez la situation de

mon cœur ; vous sentez que je chercherois de préférence dans ces compositions quelque chose qui y fût analogue ; mais je desirerois que mon choix ne fût pas directement opposé à celui que vous feriez vous-même. Dans le nombre des maux que vous avez éprouvés , à l'amourette près de la petite fermière , vous ne m'avez pas dit si l'amour , l'amour vrai étoit entré pour quelque chose. En un mot , n'avez-vous jamais été malheureux en amour ?

Il est peu d'époques de ma vie , répondit le Solitaire , où j'eusse pu vous donner une réponse plus positive que je suis en état de le faire à présent. Je n'ai rien à vous céler , Mylord ; je vous avouerai donc que , depuis quelque temps , j'ai conçu la plus forte passion pour un objet , à la possession duquel je n'ai pas le moindre espoir. Vous voyez que l'infortune est invariablement attachée à tout ce qui me concerne ; mais celle-ci m'est chère , en ce qu'elle fait une espèce de diversion aux autres.



Quoi ! vous aimeriez sans espoir de posséder ! Est-il possible que tant de conformité se trouve dans nos destins ; mais peut-être êtes-vous moins malheureux que moi : mon sort est décidé sans ressource, sans appel ; le vôtre peut-être n'est pas aussi absolument déterminé.

Aussi absolument, à la déclaration près. La femme que j'aime en secret est d'un âge convenable au mien ; elle m'honore de son amitié, me permet de lire dans son ame, de converser avec elle comme un frère converse avec sa sœur ; mais quoiqu'elle ait pour moi toutes ces bontés, quoiqu'elle soit aussi libre que je le suis, c'est parce que j'ai lu dans son cœur, que je suis aussi convaincu de l'impossibilité d'obtenir sa main, que si j'en avois reçu le refus. Aussi ne m'y suis-je pas exposé, & je n'ai pas encore hasardé devant elle une seule expression qui pût trahir mes sentimens pour elle. — C'est, répondit Lord Drew, ce que je n'entends pas aussi parfaitement que

je le désirerois. Comment ! cette femme est libre , son cœur est ouvert pour vous , & vous lui dérobez les secrets du vôtre ! Je ne fais , mais je ne tiendrois pas à des apparences si encourageantes.

Moi je vous estime assez pour croire que vous vous conduiriez comme moi , si vous aviez les mêmes raisons de le faire. Voici les miennes. L'objet de ma passion en a inspiré une également vive à un homme de mérite qui a des droits antérieurs aux miens. Je n'ai donc pour alternative que le silence auquel je me suis condamné , ou le parti peu délicat , peu décent , de troubler à jamais la paix d'un mortel estimable , en supposant que je réussirois à l'écarter. Je n'ai pas hésité, Milord.

Voilà des raffinemens connus de peu de personnes.

Dites peu pratiqués , Milord , car pour connus , ils le sont nécessairement de qui-conque n'a pas contracté un cœur durci par l'habitude du vice.

Tout ce que je puis dire , Monsieur , c'est que la Nature s'est trompée ; elle devoit vous faire naître aux plaines de l'Indostan , & vous eussiez été l'exemple des Bramines.

N'y étant pas né , répondit M. Crosby , puissent mes vœux m'y transporter à l'instant même où je les forme ! peut être y pourrois-je découvrir quelque chose sur le sort de mon frère & de mes sœurs. Si j'avois le bonheur de les y retrouver , avec quelle avidité lirois je dans leurs yeux les sentimens qu'ils conservent pour moi ; avec quelle anxiété chercherois-je à démêler si leurs cœurs sont aliénés sans retour de leur malheureux frère ! Et s'ils ne jouissoient pas de l'aisance qu'ils méritent , à laquelle ils étoient accoutumés , avec quels transports leur rendrois-je compte de leur fortune , que j'ai administrée depuis qu'ils l'ont abandonnée , & dont j'ai accumulé les revenus à leur profit , quoique la loi m'eût mis en jouissance de cette propriété , si je l'eusse

reclamée ; le terme de leur réclamation légale étant expiré il y a plusieurs années , je continuerai d'accumuler pour leur compte , jusqu'à ce que j'aie acquis la certitude que je suis tout ce qui reste d'une famille jadis respectable.

Il y auroit quantité d'autres détails à rapporter concernant ce qui se passa dans l'hermitage entre le Solitaire & Lord Drew ; mais le Lecteur doit être inquiet sur le compte de la belle Indienne.





## CHAPITRE XXXI.

*Humble Remontrance.*

**Z**ORAÏDE ne s'étoit pas trompée aux symptômes qui lui annonçoient une maladie peut-être dangereuse. A peine le Docteur Withers l'eut-il déposée chez elle, qu'elle éprouva des frissons ; la fièvre se déclara le lendemain , augmenta avec violence , & le pauvre Edmond Mims tomba dans des accès tirant sur la folie : il passoit des heures entières sous l'ancien portique d'*Heath*, observant, questionnant les personnes qui entroient ou sortoient, tâchant de lire dans leurs regards, dans leur contenance s'il y avoit de l'espoir ou non. La fidèle Marthe n'étoit guères plus maîtresse de ses sens. M. Crosby avoit été informé, par le Docteur, de la situation dangereuse dans laquelle se trouvoit Zoraïde ; mais il s'étoit bien gardé d'en faire part à Lord Drew, qui étoit à-peu-près tranquille sur son

compte, lorsque tout à-coup il se vit cruellement désabusé par les clameurs de Marthe qui, chassée de la chambre de sa maîtresse, pour quelque imprudence qu'elle avoit commise, avoit volé à l'hermitage; & pénétrant directement jusqu'à Milord, avoit débuté par ces mots: « Eh bien! belle besogne, elle est morte. Morte, s'écria Lord Drew, Zoraïde morte! — Oh! il est bien temps de lever les mains au Ciel, vraiment ça va la faire vivre; c'est avant de faire votre belle équipée qu'il falloit penser aux conséquences. J vous le répète, voilà de la belle besogne de votre façon. Que v'niez-vous faire chez nous? mettre tout un pauvre village en combustion, C'est bien la peine d'être un grand seigneur pour commettre des actions dont rougiroit un villageois. Allez, allez, je fais bien, pour mon compte, que le nom de *Lord* ne signifie autre chose, sinon un brandon qui met le feu par-tout où il passe. — Ma chère Marthe, je ne te demande qu'un mot, tu diras

ensuite tout ce qu'il te plaira. Ta maîtresse étoit-elle réellement morte quand tu l'as quittée :—Je ne dis pas qu'elle étoit froide morte, on disoit au contraire qu'elle étoit brûlante ; mais n'peut-elle pas en mourir & n'est-ce pas tout d'même ? N'est-ce pas tout comme si vous l'aviez empoisonnée, assassinée.—Bonne Marthe, ne cherche pas à irriter mes douleurs, ne me fais pas tourner la tête.—La tête ! oh ! oui, il y a grand risque de tourner des têtes de Lords ; ne font-elles pas toutes tournées quand elles viennent au monde ? La vôtre n'étoit-elle pas tournée quand vous vouliez passer votre vilaine épée tout au travers du cœur de ce pauvre innocent M. Mims ? Vous voudriez p'têtre me faire croire que vous étiez dans votre bon sens. Mais je fais qu'en penser. Vraiment ceci est bien drôle : parce qu'on vient annoncer à Milord une *calamité générale*, car c'est ainsi que le Docteur Withers appelle la maladie de ma maîtresse, Milord veut vous fermer la bouche :

non, quand vous auriez votre épée à la main, il faut que je parle & je parlerai ; & je n'm'embarrasse pas si vous devenez plus fou que vous n'êtes. Au reste, je le répète, il n'y a pas grand risque, les têtes des Lords sont aussi dures, je gage, que leurs cœurs ; & malgré vos belles grimaces, vous ne verserez pas une larme à l'enterrement de ma maîtresse, & vous me verrez la suivre au tombeau, d'un œil aussi sec que l'est votre ame. — Mais, Marthe, au nom de Dieu, dis-moi qui t'envoie pour me tourmenter ainsi ? — Qui m'envoie ? moi même. Où voulez-vous que je porte mes plaintes, si ce n'est à ceux qui les causent. N'est-ce pas vous qui par toutes sortes de manèges, & d'allures, & d'artifices, & de promesses, & de flatteries, & de mensonges & de présents, m'avez, je puis dire plus justement que vous, m'avez tourné la tête, car il falloit que je fusse folle ? N'est-ce pas vous qui m'avez fait promettre de vous écrire, si l'ombre d'un homme osoit lever les yeux



sur ma maîtresse ? Et moi bête , que j'étois , de ne pas rire à pareille proposition , comme si je ne devois pas savoir que , belle comme elle est , tous les hommes la regarderoient : & puis de me promettre ceci , & puis de me donner cela , & puis de me cajoler , & puis moi de me laisser duper comme une sotte ; si tant est qu'au bout du compte vous avez tué ma pauvre maîtresse , vous m'avez fait perdre ma place ; & il faut que je me taise & que je ferme la bouche , pourquoi ? parce que vous êtes un Mylord. Mais je vous apprendrai une chose , pauvre ignorante que je suis , c'est que celui-là est noble qui agit noblement ; & qu'un Prince qui fait une vilaine chose est un vilain , que je le lui dirois en face , dût-il me faire pendre. —

En vérité , Marthe , je ne suis point accoutumé à être traité ainsi : tu abuses de ma patience , de ma douleur ; épargne-moi , tu me déchires. — Oh ! que vous autres grandes gens êtes sensibles lorsqu'il

s'agit de vous-mêmes : il ne faut pas vous toucher du bout du petit doigt, vous tomberiez en poudre ; mais lorsqu'il s'agit d'autrui, tout ce qui n'est pas Lord ou Lady, n'est que des vermisseaux, que vous vous faites un jeu de confondre avec la terre : vermisseaux tant qu'il vous plaira, je fais que je ne suis pas grand'chose ; mais dites moi pourquoi il vous a plu de me choisir entre tant d'autres pour me ruiner, pour m'ôter mon pain, me faire perdre une place honorable & tuer ma maîtresse, oui, tuer ma maîtresse : — C'en est trop, cruelle fille, s'écria Lord Drew, je ne puis en souffrir davantage. — Non, répondit Marthe : ah ! vous ne pouvez pas. Eh bien, comment ferez-vous autrement ? Etes-vous maître ici ? l'êtes-vous, Lord, de cet hermitage, comme vous pouvez l'être de quelques grands châteaux remplis de malheureuses femmes que vous avez attirées dans vos pièges ? Il faut que vous m'entendiez, vous dis je. — Encore une fois,

Marthe, laisse-moi, ou je vais te quitter.—  
Ni l'un ni l'autre. Allons, Milord, essayons  
qui de nous parle mieux le langage de la  
vérité. Je vous dis que vous m'avez per-  
due. Voulez-vous me prouver le contraire?  
Rendez-moi ma maîtresse, ma place, mes  
robes de soie, mes profits; rendez-moi  
tout ce que vous m'avez fait perdre, ou  
du moins écoutez-moi; car, enfin, je vous  
le répète & vous le répéterai sans cesse,  
vous m'avez ruinée, vous m'avez perdue.

Les yeux de Marthe s'enflammoient de  
plus en plus, sa gorge se gonfloit, elle sus-  
socioit de colère; Dieu sait ce qu'elle eût  
ajouté à sa douce remontrance, lorsqu'heu-  
reusement pour Lord Drew, M. Crosby  
parut. Elle le respectoit & le craignoit; sa  
présence seule lui en imposa, & la tempête  
fut calmée à l'instant même. « Marthe,  
dit-il en entrant, je suis bien aise de vous  
trouver ici; on s'étoit douté que je vous y  
rencontrerois. Allons, ma fille, bon cou-  
rage, votre maîtresse est beaucoup mieux,

il n'y a plus de danger, le Docteur en répond. On lui a rendu compte des marques indiscretes d'attachement que vous lui avez données, & de la nécessité où l'on s'étoit trouvé de vous éloigner, elle en a été attendrie & desire de vous avoir près d'elle: je suis sûr qu'elle adoucira le petit chagrin que vous avez essuyé; & vous avez plutôt des remercîments à attendre d'elle que des reproches ».——« Béni soit le Ciel, s'écria Marthe en se précipitant sur ses genoux, & qu'il bénisse le vénérable M. Crosby: c'est la voix d'un ange qu'il me fait entendre. Voyez ce que c'est que d'être saint: un ange du ciel qui m'annonceroit cette belle nouvelle, ne me rendroit pas plus joyeuse. Grand merci, Monsieur, me voilà plus légère de moitié, & je frai en quatre sauts près de ma bonne maîtresse.... Pardonnez, Milord, dit-elle en courant, tout doit être pardonné & oublié.—— Voilà bien la meilleure créature, dit M. Crosby, la regardant courir en sou-



riant , qui soit sortie des mains de la Nature ; mais , Milord , il m'a semblé , en arrivant , que vous n'étiez pas avec elle sur le meilleur pied du monde. — Non , en vérité , répondit Lord Drew , je n'essuyai de ma vie une scène pareille. Je la crois , comme vous , la meilleure des créatures vivantes ; mais elle doit être sujette à des accès de folie : elle est venue me relancer ici avec une fureur dont on n'a jamais vu d'exemple. Elle m'a dit que je l'avois ruinée , que j'avois tué sa maîtresse ; que fais-je ce qu'elle ne m'a pas dit ; mais , comme elle l'a très-judicieusement observé en nous quittant , le jour où Zoraïde est rappelée à la vie , tout doit être oublié ; ne nous entretenons que de cet heureux événement.

— « Femme délicieuse ! dit M. Crosby , femme vraiment digne des hommages de l'humanité ! au période le plus allarmant de la crise qui a décidé son sort ; devinez qui elle a nommé ? » « Dieu fait , dit-

elle, combien je suis résignée; mais s'il lui plaît de me rappeler, je desirerois de sa bonté que ce ne fût pas une suite immédiate de mon accident: je le desire, non pour moi, mais pour Lord Drew; son caractère aussi violent que sa malheureuse passion, le porteroit peut être à des extrémités que je redoute. » — Hélas! Monsieur, dit Lord Drew en poussant un profond soupir, ce n'est pas d'aujourd'hui que j'admire ce caractère céleste; j'eusse été trop heureux si elle étoit née pour moi.

Vous employez-là, Milord, une expression usitée, sans en bien apprécier la justesse. Croyez littéralement que l'homme peut être *trop* heureux, & soyez persuadé que ce trop lui est souvent plus funeste que l'infortune même; l'excès du bonheur enyvre. J'ai assez vécu pour être intimement convaincu, que les êtres qui ont réellement bu jusqu'à la lie la coupe d'amertume, sont ceux qui ont vu prospérer leurs desirs au point de croire leur bonheur

complet. Je ne veux pas moraliser dans un moment vraiment consacré à la réjouissance ; mais croyez que tout est dans l'ordre ; que le Dispensateur des maux & des biens en connoît mieux que nous la proportion & l'alliage nécessaire.



---

---

CHAPITRE XXXII.*Caractère nouveau.*

**Z**ORAÏDE se sentit à peine les forces nécessaires, qu'elle obtint du docteur la permission d'aller embrasser Mistrifs Withers. On conçoit avec quelle tendresse, avec quel empressement elle en fut accueillie ! Comme elle étoit attendue, tous ses amis s'étoient réunis pour la féliciter. Sur la fin du dîner, les regardant tous l'un après l'autre, pour leur donner à entendre que ce qu'elle alloit dire s'adressoit à l'assemblée, elle leur notifia le désir qu'elle avoit de voir le jeune *Edmond Mims* retourner à son Collège. « Je pense, dit-elle, que la décence le veut ainsi, & j'espère que vous voudrez bien le lui persuader. Qu'il y passe les six mois qui doivent s'écouler d'ici aux vacances prochaines : je laisserai alors à votre prudence le soin de déterminer s'il  
peut



peut convenablement les passer parmi vous.

Tout le monde paroissant approuver, *Mistris* Quinbrook n'osa dire ce qu'elle pensoit de la proposition ; mais elle ne put se dispenser de faire entendre le plus clairement qu'il lui fut possible, qu'elle espéroit du moins qu'en l'absence de l'exilé, *Lord Drew* ne séjourneroit pas à *Place Neard*.

Nous n'avons, répondit *Zoraïde*, aucun droit d'inspection sur la conduite de *Lord Drew*. L'usage du monde & le bon sens lui dictent sans doute ce qu'il doit faire. A présent qu'il ne peut plus être déçu par de fausses espérances, il ne manquera pas de prendre le seul parti que lui tracent sa situation & la mienne.

*Mistris* Quinbrook n'ayant rien à répondre, eut de plus la mortification de se voir chargée par l'assemblée de la pénible commission ; elle s'en acquitta le soir même. Le pauvre *Edmond*, la face allongée, reçut

le décret fatal, & partit dès le lendemain de grand matin, sans avoir eu la consolation de faire ses adieux à Zoraïde ; elle avoit eu la fermeté de les refuser ; mais elle avoit permis à *Mistriss Quinbrook* de lui répéter la réponse qu'elle lui avoit faite, lorsque la permission de prendre congé lui avoit été demandée. — Je suis à lui, avoit-elle dit, par choix ; je lui suis attachée par les liens de l'affection filiale & de la reconnoissance. En un mot, j'aime en lui le fils de mon bienfaiteur, qu'a-t-il à craindre ? — Ces expressions fidèlement rendues à *Edmond*, au moment où il montoit en chaise, adoucirent ses regrets. Imprimant ensuite un baiser ardent sur le front de *Mistriss Quinbrook* : si jamais, lui dit-il, vous trouvez à le placer, je vous le laisse en dépôt : en voici un pour vous, & il partit.

Quant à *Lord Drew*, Zoraïde l'avoit jugé trop avantageusement ; il n'étoit rien moins que disposé à s'éloigner de *Place-*

*Néard.* Après avoir mûrement examiné la situation respective des personnes & des choses, l'espérance que l'on prétend n'abandonner jamais, en amour, étoit rentrée dans son cœur. « Tout considéré, se disoit-il, Edmond est mortel, la fatale union n'est point encore accomplie; la mort, une multitude d'accidens peuvent s'opposer à ce qu'elle le soit jamais: on connoît cent exemples de mariages plus avancés qui jamais n'ont eu lieu. Pourquoi désespérer? La persévérance a produit de plus étranges miracles que celui qui seroit un jour mon bonheur. Il s'étoit déjà fait tous ces raisonnemens lorsqu'il fut informé du départ d'Edmond. Cette circonstance ne fit que le confirmer dans la résolution qu'il avoit presque prise de ne point abandonner la partie; desorte qu'il est difficile de dire ce qui auroit pu résulter de ses dispositions, & de celles où se trouvoient à son égard Zoraïde & ses amis, sans l'interposition du hasard, peut-être de la Provi-

dence. M. Crosby l'avoit fondé sur le parti qu'il comptoit prendre; & ayant démêlé dans ses réponses que sa conversion & sa résignation n'étoient pas aussi sincères qu'il l'eût désiré, il alloit lui faire une sévère réprimande, lorsqu'un exprès vint lui annoncer la mort de son oncle qui, n'ayant point d'héritier mâle, lui laissoit une terre considérable. Cette nouvelle, en toute autre circonstance, n'eût pu qu'être agréable; mais dans le moment où elle arriva, elle parut à Lord Drew une contrariété insupportable. Ne pouvoir se dispenser de s'éloigner, de suivre des affaires qui pouvoient le retenir un siècle, quel contre-temps ! Cependant, quelque sacrifice qu'il eût pu faire pour son propre compte, il ne pouvoit décemment, ou même sans violer les règles les plus ordinaires de la société, se dispenser de partir pour Londres, attendu que sa présence étoit indispensable pour l'arrangement des affaires de la famille.



L'oncle qu'il venoit de perdre portoit le même nom que lui. Étudiant encore à l'Université, il avoit épousé une demoiselle bien née, mais sans fortune; prétendue fautive que son frère aîné, père du jeune Lord Drew, ne lui avoit jamais pardonnée; il avoit même porté le ressentiment au point de ne vouloir jamais le voir: de sorte que Mistriss Drew, cause innocente de cette mésintelligence entre les deux frères, ne devoit pas avoir une prédilection bien marquée pour son neveu; elle s'étoit cependant toujours conduite avec lui de la manière la plus honnête: mais lorsqu'il visitoit son oncle, elle se retiroit avec ses filles sitôt que le dîner étoit fini: au reste ces visites étoient rares, par la raison de la préférence que donnoit le jeune Lord à la société du Recteur *Swinborne*, dont il a été question. Il y avoit même long-tems que Lord Drew n'avoit vu sa tante, lorsque la circonstance de son veuvage rendit leur rapprochement indispensable. Obligée

de quitter son ancienne résidence dans le Wiltshire, elle venoit de s'établir récemment dans le *Devonshire*, & son château se trouvoit sur le chemin que Lord Drew devoit prendre pour se rendre à Londres. Lorsqu'il entra chez Mistrifs Drew, il la trouva avec ses deux filles, qui s'étaient singulièrement formées depuis qu'il ne les avoit vues, le frappèrent au premier abord. Leur âge étoit inégal, & la plus jeune ayant encore toute la candeur, toute la vivacité de l'enfance, témoigna une joie immodérée de revoir son cousin. Après les premiers compliments reçus & rendus de part & d'autre, Mistrifs Drew étant sortie pour donner quelques ordres, la petite *Letitia* commença à jaser avec le *cousin*, comme si elle eût passé toute sa vie avec lui. — Ah ça, Cousin, lui dit-elle, il faut que vous sachiez une chose : c'est que papa nous a chargées, *Sophie* & moi, de vous prier en son nom de vouloir bien diriger notre entrée dans le monde.

Mais, hélas ! continua-t-elle en soupirant, nous ne vous donnerons guère d'embaras ; car, selon la tournure que prennent les choses, maman paroît si déterminée à vivre à la campagne, que peut-être ne verrons nous plus Londres. — Ma charmante Cousine, dit Lord Drew, auriez-vous déjà formé assez de connoissances dans la Capitale pour la regretter ? Non, mais j'ai deux bonnes amies de notre voisinage qui doivent y aller pour la première fois cet hiver, & mon bon papa avoit promis que nous ferions de la partie ; mais à-présent il n'y faut plus penser.

Comment n'y plus penser ! Madame votre mere seroit elle moins indulgente que ne l'étoit le bon papa ?

Oh je ne dis pas cela, elle est si bonne, elle est si tendre pour nous ; mais la voilà veuve, la voilà en grand deuil. On dit qu'il n'est pas d'usage d'aller aux endroits publics en grand deuil, & puis elle aime tant la vie retirée, & puis So-

phie n'aime rien tant au monde que ces grands arbres du parc, que le murmure des eaux, que le chant des oiseaux, & ces bosquets touffus où elle promène ses rêveries du matin au soir. Pour moi, je ne lui ressemble guère, j'aime la gaieté, j'aime à causer, à rire, & je préfère une belle assemblée à toutes les beautés silencieuses des bois & des prairies. Je n'y vois rien, sinon que tout est verd au printemps.

Eh! mais, belle cousine, pensez-vous qu'on ne cause, qu'on ne rie, qu'on ne s'amuse qu'à Londres? si cela peut vous être agréable, je vous lierai de connoissance avec une famille ou deux, établies dans le *Devonshire*: je suis persuadé que vous en ferez contente, & de mon côté je me ferai un plaisir de contribuer de mon mieux à votre amusement.

Ah! Mylord, papa nous l'avoit dit; il nous avoit assurées que vous étiez bien bon, & que vous auriez bien soin de



nous. Il est vrai — je vous dirai ceci à l'oreille ; il nous disoit en même temps que vous étiez un agréable cavalier , un peu dissipé , un peu trop gai. Pour moi je ne trouvois pas qu'il y eût du mal à être gai ; mais Sophie est une toute autre fille que moi , vous la trouverez sérieuse , elle a la manie d'avoir la raison & le maintien d'une femme : maman dit que je devrois l'imiter ; mais , c'est comme si elle disoit que je devrois être blonde parce que ma sœur est blonde. Pour moi je ne suis pas fâchée d'être brune , je le suis encore moins d'être gaie , vive , joueuse ; oh , j'aime à jouer à la folie.....Mais , mon cousin , vous me paraissez être assez de la même humeur , & je me fais une fête de jouer avec vous. Il n'y a pas de mal entre parens , n'est-ce pas ? — Charmante petite cousine , c'est selon. Par exemple , une parente jolie comme vous , & un parent *gai* comme papa a dit que je le suis , peuvent rarement jouer , sans que

leurs jeux ne tirent à conséquence. —

Oh ne cherchez pas à m'effrayer. Tenez, cousin, je vous aimerai sûrement, mais comme mon second papa.

Le retour de Mistriss Drew mit fin à cette conversation. Les dispositions dans lesquelles on l'a vue à l'égard du Lord Drew, la rendant nécessairement très réservée & même un peu froide avec lui, elle ne le pressa pas de séjourner à *Drew-park* (c'étoit le nom de la maison de campagne qu'elle habitoit & que son mari lui avoit laissée) : cependant elle parut craindre poliment que la retraite dans laquelle elle se proposoit de vivre, la solitude & l'espece d'obscurité qui en seroient les suites, n'écartassent sa Seigneurie de *Parkhouse*.

Peut-être, Madame, répondit Lord Drew, me priverai-je par égard du plaisir que j'aurois à cultiver votre amitié, & j'y serai d'autant plus sensible qu'ayant des amis dans votre voisinage, je me

propose de passer avec eux, ou à portée d'eux, la majeure partie de mon temps. Je vous avouerai même que ce sont ces liaisons qui m'ont empêché depuis quelque temps de vous demander un appartement chez vous.

Il est à observer qu'avant la mort de son mari, Mistris Drew résidoit dans le *Wiltshire*, où elle habitoit le château qui revenoit à Lord Drew, à défaut d'enfans mâles de son côté; qu'en conséquence elle n'étoit arrivée dans le *Devonshire* que depuis peu, & qu'elle n'y avoit aucunes connoissances. Lord Drew jugeant que cette circonstance pouvoit influencer beaucoup sur la résolution qu'elle avoit prise de vivre retirée, saisit cette occasion de lui parler de ses amis, devenus ses voisins, lui proposa de la lier avec eux, lui fit séparément le portrait de chacun. » Vous » imaginerez difficilement, ajouta-t-il, que » des personnes de cet âge, de ce mérite » solide, puissent former la société que je

» préfere à tous les plaisirs du monde :  
» la chose est cependant ainsi. » Je suis  
charmée, répondit Mistifs Drew, de vous  
trouver dans des dispositions si raisonna-  
bles, & ne suis pas insensible à la pers-  
pective que vous m'ouvrez de trouver  
dans le *Devonshire* des amis qui puissent  
remplacer avec le temps ceux que je viens  
de perdre.

*Sophie* écoutoit & ne prenoit point  
part à la conversation. Lord Drew ob-  
servant avec attention & même avec in-  
térêt, reconnoissoit en elle le portrait que  
lui en avoit tracé en quatre mots la  
folâtre *Letitia* ; froide, réservée, silen-  
cieuse ; lorsqu'on la considéroit, on la  
trouvoit régulièrement belle, intéressante ;  
mais le tour sérieux de son visage, de  
son maintien, de toute sa personne, obs-  
curcissoit le charmant ensemble de ses  
traits, dont la beauté échappoit à l'œil  
vulgaire. *Letitia*, au contraire, vive, en-  
jouée, toujours folâtre, fixoit l'attention  
& l'admiration de tout le monde.



Comme cette visite de Lord *Drew* ne pouvoit être prolongée, il continua le jour même sa route, & mit tant de diligence dans l'expédition de ses affaires, qu'au bout de douze jours Mr *Crosby* le vit reparoître à l'hermitage. » Je viens » dit-il, cher compagnon d'infortunes, » pour remplir la promesse que j'ai faite » à d'aimables parentes, qui se sont établies depuis peu dans le voisinage, de » leur procurer la société de vos dignes » amis. Je suis persuadé que M. & Mistrifs » Withers les goûteront & je crois obliger les deux familles en les rapprochant : je ne doute même pas que Zoraïde ne m'en sache gré, car elle trouvera en elles tout ce qui plaît à son esprit & à son cœur, l'excellence du caractère unie au vrai mérite. » Mr *Crosby* se chargea avec plaisir de lier la partie ; & Mistrifs *Drew* ayant accepté l'invitation qui lui fut faite de diner à *Place-Neard*, puisque la digne Mistrifs Withers ne pou-

voit être transportée chez elle, elle arriva accompagnée de ses deux filles, qu'elle présenta avec grace à la maîtresse de la maison. » Daignez, lui dit elle, Madame, » accueillir avec bonté ces jeunes personnes que je vous présente avec confiance, persuadée qu'elles tâcheront de mériter votre bienveillance. » L'accueil fut proportionné à la manière dont il étoit sollicité ; tout le monde s'empressa de faire fête aux nouvelles voisines ; & Zoraïde conçut, dès ce premier moment, l'affection la plus vive pour la jeune *Letitia*. Comme elle le lui marquoit avec toute la franchise qui constituoit son heureux caractère : « Ah Madame. lui dit » la petite fille, je suis bien orgueilleuse » de vos bontés ; mais lorsque vous connoîtrez ma sœur, je ne serai plus rien » à vos yeux, vous l'aimerez tant que vous ne me regarderez plus ; car, tenez, » je me connois ; je ne suis bonne que » pour amuser les personnes qui aiment

» à rire, & l'on m'a dit que vous.....  
» elle n'osa pas achever. — Hé bien, dit  
» Zoraïde, on vous a peut-être dit que je  
» suis un peu sérieuse ; mais croyez que  
» j'aime la gaieté, & que si ce goût ne  
» m'étoit pas naturel, vous le feriez naître  
» en moi. Je vous promets que je n'aimerai  
» jamais personne plus que vous—»  
C'est plus que je ne demande, répondit  
*Letitia*, parce que c'est plus que je ne mérite.  
Tout ce que je desirer, c'est que vous ne m'éloigniez pas à trop de distance, & que vous ne perdiez pas de vue que je ne suis qu'un enfant. Ce n'est pas que je ne puisse prêter attention à des choses sérieuses, & que, si l'on conte une histoire bien triste, je ne verse des larmes quand je vois les autres pleurer ; mais après tout, quand on a une si bonne maman que la mienne, quand on a d'ailleurs tout ce qu'on peut desirer, je ne vois pas à quoi bon se tourmenter, soupirer, faire la moue, comme si l'on avoit des chagrins par-dessus la tête.

Tenez, je vais vous dire ce que je puis faire pour me rendre agréable & mériter vos bontés : je fais dessiner, & même un peu peindre d'après nature ; j'irai courir les bois & les prés, je saisirai les points de vue les plus pittoresques, les fleurs les plus variées & les plus vives en couleurs, & puis je vous menerai sur les lieux, vous m'aidez de vos avis, & puis je peindrai ce qui vous plaira davantage : cela vous fera-t-il plaisir ? » — Infiniment, ma chère enfant. Je vous regarde déjà comme l'ange aimable chargé de répandre des fleurs sur mon existence ; votre innocence, votre enjouement, l'excellence de votre naturel, tout en vous a des charmes pour moi.

Tandis que cette conversation se passoit sur la terrasse, en vue de toute l'assemblée, Sophie conservoit sa gravité ; & tout le monde, excepté Mistris Drew, s'étonnoit d'une différence si marquée dans le caractère des deux sœurs. Le maintien de l'aînée étoit décent, sa physionomie douce ; elle



écoutoit avec une attention polie , mais n'ouvroit pas la bouche , à moins qu'on ne la forçât à une réponse par une question directe ; elle ne sourioit même pas à ces plaisanteries innocentes qui font l'ame de la conversation. Croiroit-on qu'avec toute cette gravité , elle avoit à peine dix-huit ans complets ; *Letitia* entroit dans sa onzième année : *Mistriss Drew* avoit perdu trois enfans mâles , nés entre les deux sœurs.

Après le thé , Lord *Drew* proposa aux Dames un tour de promenade , & les conduisit droit à l'Hermitage. « Je vous ferois faire , leur dit-il , le tour du royaume , que je ne vous ferois rien voir d'aussi curieux : ici l'art a embelli la nature , mais ne l'a point forcée ; ce sont ses beautés qu'elle vous étale ; & les travaux de l'homme , même du temps de Rome , n'ont rien produit d'égal à ce passage souterrain où je vous invite à me suivre. Lord *Drew* étant entré le premier pour rassurer

la confiance des Dames, *Letitia* prenant *Zoraïde* par la main : Allons, Madame, lui dit-elle, laissons passer ma sœur la première, & faisons bande à part, afin que personne ne nous suggère nos observations ; nous les ferons nous mêmes. *Zoraïde* se laissa conduire en souriant ; mais lorsqu'elle eut fait quelques pas, le souvenir d'*Edmond* la jeta dans une agitation dont sa jeune compagne la tira heureusement au moment où elle découvrit la mer. Elle poussa des cris d'admiration qui la rendirent à elle-même ; & la petite causeuse lui fit tant de questions, qu'il n'y eut plus moyen de s'occuper d'aucun autre objet. — On nous dit, observa *Letitia*, que la Nature ne fait rien en vain. Dans quelle vue supposez-vous qu'elle a percé cette longue cave dans le roc ? On dit que c'est M. Crosby qui l'a découverte ; pour quoi appelle-t-on ce Monsieur, *l'Hermite* ? Il n'en a point l'air & il est très-aimable. D'après l'idée que je me suis formée d'un

hermite, c'est une espèce d'homme sauvage, hérissé de barbe, fuyant ses semblables & dédaignant de converser avec eux sur des sujets ordinaires. Ce Monsieur avec qui nous avons dîné n'a rien de tout cela.

Non, ma chère enfant, répondit Zoraïde, vous avez vu en lui, à la fois, le meilleur & le plus infortuné des hommes; il doit sa conservation à ce rocher que la main de la Providence sembleroit avoir percé dans cette unique vue. Il est naturel qu'il le révère, & il est simple qu'il se soit attaché à l'embellir pour en faire sa résidence.—Ah! c'est parler cela. Je conçois à présent l'utilité de ce souterrain, & je l'aime pour le bien qu'il a fait; sans cela je n'y verrois rien d'autrement remarquable, si ce n'est qu'il est plus sombre encore que le plus obscur réduit que les solitaires puissent chercher dans les bois. O! que ma sœur le verra d'un œil différent! combien elle seroit heureuse d'y promener ses rêve-

ries comme une ame errante, de s'y asseoir quand elle seroit lassée, & d'y passer ses jours dans toute la dignité de l'insociabilité! Je vous proteste, Madame, que l'Hermite & elle ont tant de rapports dans leurs goûts, que je leur conseillerois de vivre ensemble. Il y a là assez de trous & de cavernes pour leur donner toute l'occupation dont ils peuvent avoir besoin.

Cependant Lord Drew ayant parcouru le souterrain, avoit invité Sophie à s'asseoir sur le bord de la mer, où Zoraïde & *Letitia* la trouvèrent dans un état de froide contemplation. On l'en tira cependant, & la conversation étant devenue générale, après s'être reposé, l'on reprit dans le même ordre le chemin de *Place-Neard*. *Mistriss Drew* & ses filles, comblées des honnêtetés de M. & de *Mistriss Withers*, regagnèrent le château de *Drew-park*, & Lord Drew accompagna Monsieur Crosby à l'hermitage, où il déclara qu'il vouloit fixer sa résidence. Cette



réolution fit quelque peine à Zoraïde, qui pensoit que l'éloignement étoit plus propre à accélérer sa guérison. Mais comme M. Crosby aimoit la société de Lord Drew, il se flattoit de l'amener insensiblement au point où il desiroit le voir, par la force du raisonnement, ce qui faisoit naître entre eux des discussions assez intéressantes. J'aime à converser avec vous, Milord, disoit M. Crosby ; mais je vous aimerois mieux à cent lieues de moi ; car enfin, il ne faut pas le déguiser, ce n'est pas ma société que vous cherchez ici, c'est le voisinage de *Place-Neard*, c'est l'occasion de voir Zoraïde que vous guêtez de mon hermitage. Croyez-moi, vous ferez beaucoup mieux de chercher de la dissipation à Londres. — Quoi ! cruel ami, répondit Lord Drew, c'est vous qui me conseillez, dans les dispositions où je suis, de m'exposer aux séductions du monde ? Comment accordez-vous de pareils avis avec la bienfaisance de votre ame, avec la rigidité de

vos principes ? Ne voyez-vous pas que je ne suis pas encore maître de moi-même, que ma raison est troublée, mes passions en effervescence ? Où pourrai-je, si ce n'est près de vous, recueillir mes facultés, recouvrer le calme que j'ai perdu ? Votre sainte demeure est pour moi un asyle, non-seulement contre les orages du monde, mais contre moi-même. Songez à mon âge, songez à la susceptibilité de mon caractère ; songez que si je vous perdois de vue, mon cœur se révolteroit contre cette raison que vos sages exhortations rappellent insensiblement à mon secours. Je sens que son empire est encore mal affermi ; voulez-vous donc détruire l'ouvrage de votre sagesse ?

Le vénérable Solitaire, combattu d'ailleurs par son penchant pour le jeune Lord, répondoit foiblement à ces argumens spécieux ; les jours s'écouloient, on faisoit des visites à *Place Neard*, mais sans causer le moindre ombrage, & l'espérance n'avoit

pas encore quitté ses derniers retranchemens, lorsqu'elle reçut le coup mortel par l'arrivée d'*Edmond Mims*, à qui *Mistriss Quinbrook* avoit fait obtenir un congé de quinzaine. Lord *Drew* ne put soutenir sa présence, ni l'idée de la préférence, humiliante pour lui, qui lui seroit donnée, non-seulement par *Zoraïde*, mais par tous ses amis, ouvertement déclarés pour son jeune rival. Allez, sage, lui dit *M. Crosby* en souriant; actuellement que votre raison a recouvré son empire sur vos sens, je ne crains plus rien de la fougue de vos passions ni de l'indiscipline de votre jeunesse, & je vous livre sans inquiétude aux séductions du monde.-- Lord *Drew* fut piqué au vif; mais le respect le contient, il s'élança dans sa chaise, & ordonna heureusement qu'on le conduisît à *Drew-Park*; circonstance qui tranquillisa *M. Crosby* sur son compte, parce qu'il alloit tomber en bonnes mains; & dans l'état où il étoit, où pouvoit-il chercher des consolations, si ce n'étoit au sein de sa famille!

## CHAPITRE XXXIII.

*Événement extraordinaire.*

LE départ de Lord Drew fit un sensible plaisir à Mistrifs Quinbrook ; mais *Letitia* qui , de l'aveu de sa mère , s'étoit presque établie à *Place-Neard* , en parut très-affectée. — « Où va t-il , dit-elle à Zoraïde ? Pourquoi nous quitte-t-il ? Tout aimable qu'il est , il ne trouvera jamais de meilleurs amis que ceux qu'il quitte ; tout le monde l'aime dans le *Devonshire* . »

Le généreux Edmond , lui-même , fut touché du parti extrême que prenoit son malheureux rival. Marthe ne savoit que penser ; elle avoit assez de discernement & de sagacité pour voir que le jeune *Mims* restoit maître du champ de bataille ; mais elle ne concevoit pas comment le titre de Lord n'avoit pas donné à celui qui le portoit , l'avantage qui restoit à un simple gentilhomme. Est-il possible , se disoit-elle ,  
que



que ma maîtresse , qui figuroit si bien comme Reine , préfère l'appellation de simple *Mistress* au titre sonore de très-honorable *Lady Drew* ? Tout est fantaisie dans le monde, & est folie que de vouloir se rendre raison de tout ce qu'on voit.

Quant à Zoraïde, elle étoit en proie à un singulier genre d'inquiétude: enchantée du retour d'Edmond, elle goûtoit avec transport la douceur de la société, mais ce plaisir n'étoit pas sans amertume. Elle démêloit en lui une passion vraie; il ne lui étoit pas plus possible d'en douter que de celle qu'elle éprouvoit elle même; mais elle le voyoit inquiet, quelquefois sombre, & lorsqu'elle hazardoit quelques expressions qui eussent naturellement dû le mettre sur la voie, relativement à leur union projetée, il paroissoit embarrassé.

Edmond, en effet, quoiqu'aimant éperduement Zoraïde, ne pouvoit supporter

l'idée de l'inégalité extrême qui se trouvoit entre sa fortune & la sienne; il se rappelloit d'ailleurs les précautions que son pere avoit prises pour l'éloigner de *Place Neard* & la dérober à ses yeux. Il s'ouvroit ingénument sur ces divers genres de répugnance & de crainte à *Mistriss Quinbrook*, qui faisoit de son mieux pour dissiper l'une & l'autre, & pour l'encourager à surmonter le de nier obstacle, le premier n'étant que l'effet d'une délicatesse enfantine. » Zoraïde est plus riche que vous, disoit elle, tant mieux, vous en serez plus riche l'un & l'autre, & vous ne vous convenez pas, si, avant votre union, l'un croit avoir quelque chose qui n'appartienne pas à l'autre. Si vous croyez Zoraïde capable de se prévaloir jamais de ce foible avantage que vous lui supposez sur vous, gardez-vous de l'épouser, elle n'est pas digne de vous, Mais si elle est, comme il est impossible d'en douter, au-dessus de ces mesquine-

ries sordides, je vous réponds qu'il est heureux qu'une fille qu'on choisiroit pour les qualités de son cœur & de son esprit, unisse à ces biens précieux les charmes de la figure & les convenances de la fortune. Ainsi, mon cher Edmond, terminons sur ce point. Quant aux objections que vous tirez des dispositions de votre père, celles-ci sont sérieuses & si bien fondées, que je ne vois qu'un moyen de vaincre ce genre d'obstacles. Je vous prévient qu'il n'y a aucun moyen à tenter pour le faire revenir à nos vues ; & si vous ne suivez pas l'avis que je vais vous donner, vous devez vous attendre à recevoir une censure sévère sur tout ce qui s'est passé, & la défense la plus rigoureuse de reparôître jamais devant Zoraïde. Faut-il, après cela, m'expliquer plus clairement ? & n'entendez-vous pas que le seul parti à prendre est de mettre le Capiraine dans l'impossibilité de défaire ce qu'il trouvera fait ? —

Edmond se crut illuminé : tous ses scru-

pules, toutes les craintes s'évanouirent un instant.... Mais, *Madame*, dit-il bientôt après, est-il & peut-il être honnête de proposer à une femme généreuse un acte dont elle pourroit rougir ensuite; de lui suggérer l'idée de fuir avec un homme.... *Miss* Quinbrook dit tout ce qu'elle put pour le rassurer, & l'amener au point de l'envoyer à l'instant même faire la proposition à Zoraïde. Il se rendit en effet chez la belle Indienne; mais il parut devant elle si pensif, si troublé, qu'elle le conjura de lui en confier la raison. Elle usa en cette occasion d'expressions si touchantes & à la fois si pressantes, qu'il ouvrit trois fois la bouche pour proposer le mariage en Ecosse, mais il n'en eut pas la force. Le tête à-tête fut interrompu; l'occasion de renouer la conversation ne se présenta pas de quelques jours; & comme celui de son retour au Collège étoit fixé, il en reprit la route sans avoir mis à exécution le plan de sa protectrice: il monta en voiture le



cœur ferré, & tourmenté des plus cruels pressentimens.

Lord Drew, attentif à tout ce qui se passoit, reparut à *Place Neard* comme s'il ne s'en fût éloigné que de la veille, reprit ses habitudes familières, l'usage de ses visites; & quoique s'abstenant de faire à Zoraïde des honnêtetés plus marquées qu'au reste des Dames qui formoient sa société, il étoit aisé de voir dans toutes ses actions que son cœur n'étoit point changé, & que l'espérance ne l'avoit point abandonné. Ces symptômes n'échappoient point à la pénétration de Zoraïde qui s'en affligeoit secrètement; mais une inquiétude bien plus sérieuse mit le comble à ses perplexités. *Mistriss Quinbrook* reçut du capitaine Mims des lettres qui l'informoient de son arrivée prochaine.... Qu'alloit devenir le pauvre Edmond? Zoraïde ne perdit pas de temps en délibérations; elle se détermina sur le champ à frapper un coup décisif. Etant

instruite que Lord Drew avoit quitté l'hermitage le jour même, pour passer quelques jours à *Drew-Park* avec ses parentes, elle sortit le lendemain de grand matin par les portes du jardin, & se rendit chez M. Crosby. — Vénérable ami, lui dit-elle, je viens vous consulter sur un point délicat, à la décision duquel sont irrévocablement attachés le bonheur ou le malheur de ma vie. Vous connoissez les principes du capitaine Mims, ils ont éclaté dans la conduite qu'il a tenue avec son fils à mon sujet. Vous connoissez les dispositions favorables dans lesquelles il est parti à l'égard du Lord Drew. Vous sentez qu'à son arrivée, lorsqu'il trouvera ce Seigneur établi à ma porte, il ne manquera pas d'imaginer le contraire de ce qui est; & presque lié par sa parole envers lui, il croira faire pour l'avantage de sa chère pupille, ce qu'il ne soupçonnera pas même être à mes yeux la plus cruelle des persécutions. Que dirai-je, que

ferai-je ? Quel chagrin n'éprouverai-je pas de me voir forcée à résister aux intentions de mon bienfaiteur ? Je ne lui déguiserai certainement rien , car j'ai le mensonge en horreur ; & si je lui confie la situation de mon cœur , j'aurai la douleur de le voir s'opposer à un choix aussi fixe que le destin. Cher Monsieur Crosby , comme il n'est point de pouvoir sur terre qui puisse me faire changer , au lieu de m'exposer à ces scènes déchirantes , dont je prévois le retour , ne vaudroit-il pas mieux arranger les choses de manière que , lorsque le capitaine arrivera , il ne soit plus en son pouvoir de lutter contre les décrets du ciel ? J'aurai la semaine prochaine vingt-un ans. Edmond a atteint sa vingt-troisième année. Vous êtes un ministre des autels , & vous pouvez nous procurer une de ces licences qui permettent que la cérémonie du mariage se fasse même dans une chambre privée.

Il paroît que l'inégalité de nos fortunes

élève entre nous un obstacle tondé sur une délicatesse excessive ; mais je suis persuadée que s'il étoit possible de changer l'état des choses, si la supériorité de fortune étoit du côté d'Edmond, il ne cesseroit de solliciter le don de ma main ; elle sera donc à lui cette main. Il peut se rendre secrètement à l'hermitage, retourner de même à son collège, & y attendre le moment convenable, où nous pourrons révéler la démarche que nous aurons faite sous vos auspices.

« Il n'est rien, répondit M. Crosby, que je ne sois disposé à faire pour vous obliger ; mais je dois vous observer que, dans une affaire aussi délicate, je desirois ne rien faire au-delà de ce qui appartient à mon ministère ; je ne vois donc pas comment on pourroit amener les choses au point désiré. — » Je prendrai tout sur moi, répliqua Zoraïde avec chaleur. Votre saint ministère est tout ce que je demande : j'écirai à Edmond ; je lui



exposeraï la situation dans laquelle nous nous trouvons lui & moi, la nécessité indispensable de prévenir un événement, qui, considéré par moi comme le comble de l'infortune, ne peut lui être indifférent; je m'exprimerai de manière que s'il arrivoit que l'on recherchât notre conduite, & la nature des moyens que nous aurons employés pour arriver à nos fins, vous ne pourrez être compromis; je vous le proteste avec d'autant plus d'assurance, que je pourrai affirmer, sans blesser la vérité, que je n'ai pas même demandé votre avis. Vous voyez effectivement que je ne le demande pas, que ma prière se borne à l'emploi de votre ministère; qu'Edmond même n'entre pour rien dans ce qui pourroit être jugé repréhensible; qu'en un mot, si ce que je regarde comme un acte de Justice, également prescrit par la reconnoissance & le penchant, pouvoit être regardé comme une faute, elle est entièrement la mienne. En vérité,

D v

Monfieur, il feroit cruel d'interpréter ainfi ma conduite ; j'ai tant fouffert , j'ai été en proie à tant de maux , à tant de chagrins compliqués , qu'il doit paroître naturel que j'attache quelque prix au feul bien qui puiſſe rendre le calme à mon ame. Edmond n'a d'objections à me faire que celles qu'il eſt de mon devoir d'applanir ; s'il m'oppoſe les intentions de fon pere , j'ai à lui répondre que c'eſt à la reconnoiſſance qui m'attache à fon pere , qu'il doit les premiers ſentimens qui m'attachent à lui ; que la généroſité , l'honneur , tout veut que je combatte des préventions mal fondées , que je réſiſte au pere , que je réſiſte au fils ; que je détruife enfin des obſtacles qui n'ont d'exiſtence que dans leurs notions forcées de la prudence & de l'honneur. Si je ne tranchois pas dès ce moment même , les difficultés qui naiſſent de la ſuppoſition ſeule de ma richeſſe ; que feroit-ce quand on en viendroit à l'ouverture de mes coffres ? Hé-

las ! j'éprouverois le sort de Midas , je maudirois les trésors qu'ils renferment. Au reste , fusse je la fille du grand Mogol même , & tous les trésors de l'Inde fussent-ils accumulés pour former ma dot ; Edmond Mims les partageroit avec moi , ou bien j'y renoncerois pour proportionner ma fortune à la sienne. — » Fille étonnante ! dit M. Crosby , c'est peu de vous aimer , il faut vous admirer. Puisque vous avez la délicatesse de ne me point demander de conseils , je me bornerai à vous dire que je souhaite ardemment que le plan que vous avez le courage de former , réussisse : mon ministère est à vos ordres ; mais seriez-vous surprise , si ce dernier trait de votre caractère , redoubloit en moi la curiosité de vous connoître davantage , au point de vous demander , tandis que nous sommes seuls , si vous êtes née de mortels ordinaires ? Si vous daignez me confier le secret de votre naissance , vous pouvez être

assurée que le ciel seul sera en tiers. — » Rien de merveilleux, rien d'extraordinaire, Monsieur, je vous le proteste ; mon secret ne consiste que dans la nature de mes infortunes ; je n'ai aucune répugnance à vous le révéler personnellement ; mais je vous avouerai que je ne me sens pas la force d'entrer deux fois en ma vie dans les détails de ma déplorable histoire, & comme je les ai promis au capitaine Mims, ayez la complaisance d'attendre le moment où je pourrai m'acquitter de ma promesse ; je le ferai en votre présence. »

Cet entretien fini, Zoraïde après avoir pris quelques rafraîchissemens, regagna *Place-Neard*, & écrivit sur le champ la lettre suivante à *Edmond Mims*.

» Puisque le ciel, cher Edmond, a jugé convenable de nous unir par les liens de l'amitié & de l'affection ; puisque les obligations que j'ai à votre pere, lui donnent les droits les plus sacrés à la dispo-



sition de ma fortune qu'il a sauvée, & m'imposent le devoir de dévouer à son service ma vie, mes richesses & ma personne; ces considérations ont exalté mon courage au point où il faut que je me trouve, pour lui faire ce triple hommage dans la personne de son fils.

« Les notions qu'il s'est formées de l'honneur, le détermineroient infailliblement à s'opposer à notre bonheur en s'opposant à notre union; elles l'égareroient au point de lui faire penser qu'un homme revêtu d'un titre est préférable pour moi à vous qui n'en avez point. Mais, sans parler ici d'autres considérations qui doivent vous être connues, je me sens une répugnance invincible pour la *grandeur*, & le mot qui l'exprime me paroît être synonyme des mots *danger* & *destruction*.

» Votre pere est attendu sous peu de jours. Il ne sera pas difficile de le réconcilier avec ce qui se sera passé en son absence; mais si les choses restoient dans

leur état actuel ; si à son arrivée , il vous défendoit , du ton de l'autorité paternelle , de me joindre jamais à l'autel ; nous devrions obéir sans réserve. Après avoir mûrement considéré ce que je vous expose , j'ai déjà pris sur moi de confier à M. Crosby le plan que j'ai formé ; je l'ai prié d'ôter à l'orgueil humain , à la folie humaine le pouvoir de nous séparer ; obtenez-donc de vos supérieurs un congé de quelques jours , & rendez-vous le plus secrètement possible à l'hermitage ; je vous y joindrai au moment où vous me donnerez avis de votre arrivée. Aussi-tôt que le digne homme aura fini la cérémonie , vous reprendrez la route de votre collège , & vous attendrez l'occasion favorable de révéler notre secret : alors la mort seule pourra nous séparer. »

Je suis &c. &c.

ZORAÏDE.

La lettre écrite, il ne restoit plus qu'à favoir comment on la feroit parvenir sûrement : la chose étoit embarrassante & délicate; l'idée d'employer Marthe se présentoit naturellement la première; mais la pauvre fille avoit une si mauvaise tête, étoit si sujette à jaser, avoit déjà commis de si graves imprudences! Il n'étoit pas possible de penser à Mistris Quinbrook; le moyen de proposer à l'amie intime du capitaine Mims, de prêter son appui à une démarche qui ne pouvoit lui paroître qu'une rébellion ouverte contre l'autorité paternelle. Zoraïde ignoroit que cette même Mistris Quinbrook en avoit suggéré la première idée à Edmond. Après avoir jetté les yeux sur tout ce qui l'environnoit, elle finit par les fixer sur Mistris Leland; mais elle sentit en même temps la nécessité de ne s'ouvrir à elle qu'au moment de l'exécution, & de fortifier sa discrétion par la promesse d'une grande récompense. La fermière se

chargea de la commission; & l'on peut croire qu'Edmond, inconsolable de n'avoir pas suivi dans le temps le conseil de Mistriss Quinbrook, l'accueillit avec transport. Le congé demandé & obtenu, il se rendit à l'hermitage, Zoraïde l'y suivit de près: jamais cérémonie ne fut faite plus secrètement; & fidèle aux conditions du traité, Edmond reprit sur le champ la route de son collège. Mistriss Leland, témoin de tout ce qui venoit de se passer, s'empara de la fiancée, qu'elle conduisit en triomphe à la ferme.

Le secret fut inviolablement gardé; & près de trois mois s'étoient écoulés sans que Mistriss Quinbrook elle-même se doutât de la moindre chose, lorsque le capitaine Mims arriva.

Il trouva Zoraïde changée à son avantage, & d'une sérénité d'esprit qu'il n'avoit pas espéré voir en elle. Après les premiers complimens, il témoigna qu'il se trouvoit déçu dans l'espoir qu'il



avoit conçu de voir son état changé. Je m'étois flatté, dit-il, que Mistriss Quinbrook en mon absence, auroit secondé mes vœux avec plus de succès. Je lui avois laissé mon consentement en forme, & je ne puis que regretter qu'elle n'en ait pas fait usage; c'est une précaution que j'avois prise, afin que l'attention polie que vous eussiez eue de me le demander, ne retardât pas une union que je désirois. Je ne suis point flatteur de mon naturel; mais ma belle pupille, je puis vous assurer que Lord Drew est un des dignes mortels qu'il soit possible de désirer pour époux.

— » Je fais, répondit Zoraïde, rendre toute la justice due au mérite de Lord Drew; mais si mon jugement me le fait apprécier, mon cœur n'en est point touché: ainsi, Monsieur, j'attends de votre indulgence, que vous ne me presserez point sur une union qui ne peut absolument me convenir ». A Dieu ne plaise,

répondit le capitaine, & la conversation changea d'objet. La seconde visite étant destinée à M. Crosby, il se rendit à l'hermitage. Quel fut son étonnement d'y trouver Lord Drew avec l'extérieur d'un Anachorette ! Quelle métamorphose, s'écria-t-il ! Lord Drew soupira, le capitaine entendit l'expression de son cœur ; mais d'après la réponse tranchante qu'il venoit de recevoir de sa pupille, il ne put décemment renouveler ses promesses de service. Ils sortirent ensemble pour aller voir Mistriss Quinbrook, où Lord Drew proposa au capitaine de l'accompagner à *Drew-Park*, où il auroit le plaisir de le présenter à Mistriss Drew & à ses cousines. La partie ayant été acceptée, ils monterent à cheval.

La petite *Letitia* ayant reconnu le cousin d'une extrémité de l'avenue à l'autre, courut vers lui les bras ouverts. — Ah Mylord, s'écria-t-elle, vous voilà donc enfin ! retrouverons-nous en vous ce même

Lord Drew qui charmoit notre solitude ? Comme vous nous avez abandonnées , il faut que vous vous soyiez bien ennuyé avec nous ? Cousin , promettez que vous resterez avec nous , que vous n'irez plus courir le monde pour le plaisir d'affliger vos parentes & vos bonnes amies. —

Lord Drew répondoit à cet aimable accueil par des caresses & des assurances de jouir désormais , avec moins d'interruption , des bontés de ses cousines : on arriva en causant au château.

Le Capitaine avoit reçu sa portion des choses agréables que disoit l'aimable adolescente , & l'avoit singulièrement goûtée. Lorsqu'il fut présenté à la mère & à la sœur aînée , il fit les complimens les plus flatteurs à Lord Drew sur le bonheur qu'il avoit d'appartenir à une famille si aimable.....

« Cette Sophie, dit-il, paroît être pleine de mérite ; c'est précisément l'épouse que je desirerois pour mon fils..... A combien, Milord , pensez-vous que pourroit être

portée sa dot?.....Elle est charmante ; en vérité je la crois mieux que Zoraïde même. »——Vous m'étonnez , répondit Lord Drew ; je vous assure que je n'ai jamais fait attention à sa figure. Je me rappelle que , lorsque je n'étois encore qu'un écolier , j'entendois dire qu'elle seroit belle ; mais voilà la première fois que je l'entends répéter depuis que , livré à une vie dissipée , j'ai plutôt évité que recherché ma tante & ses filles. Il y a quelque chose de plus : depuis que j'ai renoué avec elles & que je vis au château sur le pied le plus familier , j'ai trouvé la petite *Letitia* gentille ; mais la gravité de *Sophie* m'ayant défavorablement prévenu pour elle , je me suis borné à la simple civilité ; & je l'ai si peu regardée , que je ne vous dirois pas si elle est brune ou blonde.——Mylord , je vous assure que vous n'avez pas une plus belle brune dans le royaume ; & si vous voulez bien me seconder , j'espère en faire ma bru.——De tout mon cœur , répondit Lord



Drew, & le même jour ils se séparèrent ;  
Lord Drew resta à *Drew-Park*, & le Capi-  
taine se rendit chez *Mistrifs Quimbrook*.



## CHAPITRE XXXIV.

*Parti violent.*

PENDANT le court trajet que le Capitaine Mims avoit à faire, il s'occupoit avec complaisance du projet qu'il venoit de former, de lier *Edmond* avec *Sophie*. — Il est, se disoit-il, dans l'âge où les passions commencent de parler; & si je ne prends pas les avances pour diriger son choix, il ne me consultera pas quand son cœur lui en indiquera un; il faut que je le retire du collège, & que je l'introduise à *Drew-Park*. C'est dans ces dispositions qu'il arriva chez *Mistriss Quinbrook* à qui il fit part de son idée; son amie l'écouta attentivement. D'abord allarmée pour son favori *Edmond*, le Capitaine eût pu remarquer qu'elle changeoit de visage s'il eût été moins préoccupé; mais tel est l'esprit délié de la femme même la plus honnête, que tout en écoutant, elle calculoit le parti

qu'il seroit possible de tirer de cette circonstance. — Je ne pourrai pas, se disoit-elle tout bas, rapprocher Edmond de Sophie, sans le rapprocher en même-temps de Zoraïde; il s'écoule peu de jours qu'elles ne passent ensemble chez l'une ou chez l'autre. — Ce que de tendres rapports ont commencé, paroîtra être l'effet du hazard; ils s'aiment depuis qu'ils se sont vus, mais paroîtront ne s'aimer que du moment où le Capitaine les aura mis à portée de se voir. Voilà donc un voile jeté sur le passé, & un embarquement pour l'avenir dont il sera difficile au Capitaine de se tirer. » Mistriss Quinbrook ayant arrangé ainsi les choses dans sa tête, félicita son ami sur son choix, lui protesta qu'elle l'approuvoit de toute son ame, qu'elle ne voyoit point d'union plus sortable pour son fils. Mais quelle fut sa surprise, lorsque le Capitaine lui disant qu'il étoit charmé de la trouver de son avis, finit par la prier de faire un petit voyage à

*Dath* avec Zoraïde, pendant qu'il ménageroit l'entrevue entre Edmond & Sophie; ajoutant qu'il avoit des pressentimens invincibles, & qu'on ne pourroit lui ôter de l'esprit que si Zoraïde & Edmond se voyoient avant que l'un ou l'autre ne fût marié, très-certainement ils se prendroient d'amour l'un pour l'autre.

Eh mais, mon cher Mims, dit *Mistriss* *Quinbrook*, si vous avez de pareils pressentimens, si vous pensez effectivement qu'il existe entre Zoraïde & Edmond des rapports si frappans, qu'ils ne pourroient se voir sans s'aimer; comment osez-vous prendre sur vous de leur préparer l'éternel regret de s'être connus trop tard? Comment répondrez-vous de cette inhumanité au ciel, à vous-même?

Voilà, répondit le Capitaine, de ces traits de sentiment qui n'appartiennent qu'aux femmes. Votre raisonnement, *Madame*, est plus que spécieux, il va droit au cœur: je l'éprouve; mais permettez-moi



moi de vous représenter qu'il est plus d'une espèce de sentimens délicats qui , touchant chacun dans son genre , peuvent se combattre au point de laisser à la raison seule la décision de leurs appels respectifs. Par exemple , dans le cas actuel , vous remuez mon ame , vous me représentez les suites possibles d'une liaison formée entre deux êtres qui se seroient connus trop tard. Au théâtre , Madame , dans un roman , ces sortes de situations peuvent faire un grand effet ; mais comme membres de la société , c'est sur le grand théâtre du monde que nous jouons nos rôles. Là , on n'entre guères dans ces petites considérations qui font la base de votre objection ; mais on juge avec sévérité tout ce qui ressort du tribunal de l'honneur. Voulez-vous que votre ami y soit cité comme un homme qui auroit abusé de la jeunesse , de l'inexpérience , de la reconnoissance d'une jeune fille dont il auroit sauvé la vie & la fortune pour en faire présent à son fils ? Seriez-

vous flattée , m'honorant de votre estime , d'entendre tenir le propos suivant dans un cercle dont vous feriez partie ? — « Mims est un honnête homme , un bon marin , il jouit de l'estime de son Corps ; il a été heureux dans ses voyages , il entend parfaitement bien les affaires ; il vient entre autres de faire un bon coup ; il a ramené sur son bord une jeune Indienne que l'on dit riche comme un Nabab ; il s'est constitué son tuteur , a pris le coffre-fort sous sa sauve-garde ; & a si bien amadoué sa pupille , qu'il a fini par lui persuader qu'il n'y avoit pas de meilleur parti que son fils.....Mims est un fin matois , très-honnête homme d'ailleurs ».

Vous avez , vous autres hommes , de si étranges idées sur ce que vous appelez honneur , que nous serions tentées de croire que vous avez un honneur à part , qui ne ressemble point au nôtre. — Si , raisonnant d'après les notions que notre sexe attache plus particulièrement à l'honneur , je vou-

lois parodier vos longs raisonnemens, je vous embarrasserois fort, mon cher Mims: je vous dirois, par exemple, que je connois une veuve qui prétend à l'estime publique, qui passe pour être assez bien de figure; qui, sans être à la fleur de l'âge, en a la fraîcheur; qui a trouvé le secret de se faire aimer des personnes qui la connoissent, respecter de celles qui ne la connoissent pas; qu'il n'y a rien à dire sur sa conduite; que cependant elle reçoit à toute heure, en déshabillé, tête-à-tête, un Officier qui passe pour.....N'achevez pas, méchante, la comparaison est fausse.— Comment fausse! je donne prise, à ces calomnies tout autant que vous le pourriez faire, en donnant Zoraïde à Edmond. Pouvez-vous, puis-je empêcher qu'on ne calomnie? Ce que nous pouvons faire, c'est le bien; & en le faisant, nous devons braver la malignité humaine.

Mais, Madame, dit alors le Capitaine d'un ton grave, il me sembloit que vous

aviez commencé par applaudir aux vues que je vous avois communiquées ; & si les apparences ne me trompent pas , vous finissez par m'en suggérer d'autres. Je desire me tromper à ces apparences ; ce seroit pour moi un vrai chagrin que de me trouver dans le cas de manquer de déférence à votre égard. Avant donc de pousser les choses plus loin , veuillez bien vous persuader qu'aucune considération dans le monde ne me fera varier sur ce point. Je tâcherai de trouver pour mon fils une épouse qui le rende heureux : mais s'il n'y avoit que Zoraïde au monde qui pût faire son bonheur , je m'y opposerois , mon parti est invariablement pris à cet égard. »

Mistress Quinbrook répondit avec un peu de chaleur ; & le temps de la toilette arrivant à propos , elle demanda la permission de passer dans son cabinet , où le Capitaine ne la suivit pas ; il prit congé , & sa mauvaise étoile le conduisit dans une maison où il eut le chagrin d'apprendre



tout ce qui s'étoit passé en son absence, au mariage près.

Lorsqu'il rentra pour dîner, Mistriss Quinbrook eut peine à le reconnoître, tant ses traits étoient altérés. Après avoir fait, d'un pas précipité, quelques tours de salle : — « Je suis, dit-il, le plus infortuné des hommes; vous m'avez trahi, Madame, c'est le dernier des maux auxquels j'aie pu me préparer. Vous avez encouragé mon fils dans un acte qui me déshonore; je fais de bonne part que Zoraïde & Edmond se sont vus, qu'ils s'aiment; que cette malheureuse liaison est l'unique obstacle à la félicité de Lord Drew; mais il sera puni de sa désobéissance, je ne la lui pardonnerai jamais. Et quel que soit l'espoir que vous ayiez pu former de me ramener à vos vœux sur ce point, je vous déclare encore que je ne consentirai jamais à une union que l'inégalité des fortunes rend impraticable. Mon fils n'a de loi à prendre que de moi, & Zoraïde est trop jeune pour disposer à son gré de sa personne. »

Mistrifs Quinbrook sentit qu'il n'y avoit pas moyen de contredire des faits qui paroissent n'avoir été que trop fidèlement rapportés : elle se borna à dissimuler le vrai motif de la conduite qu'elle avoit tenue, & s'attacha à démontrer au Capitaine, que c'étoit par égard pour lui-même qu'elle s'étoit prêtée au commerce innocent qui lui caufoit tant d'ombrage. — « Puisque vous êtes si bien instruit, lui dit-elle, vous ne devez pas ignorer qu'Edmond nous invita à *Place-Neard*, même avant votre départ pour l'Inde : certainement je ne l'avois pas mandé : mais désespéré d'avoir perdu les bonnes grâces de son père, sans concevoir comment il avoit pu s'attirer ce malheur, il vint me trouver fondant en larmes. Je le rassurai de mon mieux ; & afin de le dérober aux yeux de Zoraïde, je l'envoyai à l'hermitage. Il y passa quelques jours, au bout desquels il retourna au Collège. Pendant ce court séjour, M. Crosby le prit en amitié. Il s'en

prévalut quelques temps après, & engagea le digne solitaire à me demander pour lui la permission de passer quelque temps avec nous. Qu'avois-je à opposer à une demande qui paroissoit si naturelle à tout le monde? Falloit-il que je donnasse l'unique raison que je pouvois avoir de refuser, & que je révélasse votre secret? C'est certainement dans ce cas-là, & non dans ce que j'ai fait, que vous pourriez me reprocher avec justice de vous avoir trahi. Edmond vint donc passer quelque temps avec nous. M. & Mistriss Withers, croyant retrouver en lui les traits du fils qu'ils ont perdu, le prirent dans une affection singulière. ».... Je conçois, Madame, que je vous ai dans toute cette affaire de vraies obligations : vous blâmiez ma conduite, vous la traitiez secrètement de ridicule, peut-être d'injuste ; vous avez craint de publier mes travers, je ne puis que vous remercier de tant de ménagemens. Ici Mistriss Quinbrook perdit patience, accusa le

Capitaine de singularité & d'opiniâtreté. Pour la première fois de leur vie, ces amis de vingt ans querelèrent ensemble.

Rien ne put ébranler l'inflexible Capitaine. Il eut à peine quitté Mistris Quinbrook, que réfléchissant sur le parti qu'il avoit à prendre pour rompre sans retour des liaisons qu'il ne supposoit que naissantes, il se détermina à faire embarquer son fils pour l'Inde. L'ayant mandé en conséquence, il lui dit, au moment où il mit pied-à-terre, qu'il arrivoit à propos pour partager avec lui une partie de plaisir; qu'un Capitaine de ses amis, sur le point de faire voile, l'avoit prié, pour ce jour même, à dîner à bord de son vaisseau, & qu'il l'y accompagneroit. Le mot étoit donné au Capitaine qui mouilloit alors dans la rade de *Plymouth*; on dîna assez gaiement; après dîner, tandis qu'on amusoit le jeune homme dans la chambre du Capitaine, le père passa sur une chaloupe qui le mit à terre, & le signal pour appa-



reiller ayant été donné, le vaisseau cingla à pleines voiles & s'éloigna de la côte.

Le Capitaine Mims l'ayant presque perdu de vue, & s'applaudissant de ce trait magnanime, reprit le chemin de *Place-Neard*, & arriva, bien satisfait de lui-même, chez le Docteur Withers.



## CHAPITRE XXXV.

*Scène intéressante.*

LE Docteur n'étoit pas chez lui, il avoit été au-delà de *Plymouth* visiter un pauvre homme qui avoit sollicité cet acte de charité d'une manière singulière : il avoit fait dire que son ame avoit encore plus besoin de secours que son corps , mais que le même médecin rempliroit l'un & l'autre office. M. Withers, à son retour, rendit compte de ce qu'il avoit vu & entendu : « Le malheureux, dit-il, paroît avoir l'esprit troublé, & je l'ai vu dix fois sur le point de m'en révéler la cause. Je l'ai tranquillisé de mon mieux, & l'ai exhorté à bannir de son esprit des idées qui paroissent le tourmenter ; le prévenant que s'il ne parvenoit pas à rétablir le calme dans son ame, il y avoit tout à craindre pour ses jours. Ainsi, ajouta-t-il en souriant, il est probable que, tandis que je jouirai

ici de votre agréable société, on m'appellera pour remplir près de cet homme les fonctions de père Confesseur. Là-dessus on dina gaiement, on eut même le temps de prendre le thé, & la promenade commençoit, lorsqu'on découvrit au fond de l'avenue un homme courant à toute bride & s'approchant de la maison. « Voilà, dit le Docteur, quelque ordre que l'on m'apporte, il faut obéir : c'est certainement le pauvre homme dont je vous ai parlé qui veut absolument se confesser ; je ne regretterois pas le plaisir auquel je me dérobe, si je puis rendre la paix à un homme mourant. Le Docteur se dispoisoit à suivre le messager, lorsqu'il le vit entrer portant un paquet sous un bras, un portrait sous l'autre. J'apporte ceci, dit-il, de la part de l'homme mourant ; il m'a chargé de le remettre au Docteur Withers, disant que le paquet & la peinture ont rapport à l'enfant qu'il a perdu.

Il y avoit trente-huit ans que Mistriss

E vj

Withers n'avoit pu faire usage de ses bras; elle les tendit sans s'en appercevoir vers l'envoyé du ciel. Donnez, donnez, s'écria-t-elle, que je voye avant de mourir tout ce qui reste peut-être de mon enfant chéri.... Oui, oui, continua-t-elle, en ouvrant le paquet, ce sont précisément les hardes qu'il avoit le jour où il fut enlevé à ma tendresse: je me souviens que toute malade que j'étois, je l'avois habillé moi-même: hélas! à quelle vérité nous conduira cette découverte. Le Capitaine Mims se saisissant du portrait, fit approcher le messager de *Mistris Withers*:—Explique-toi, mon ami, lui dit-il, dis-nous tout ce qu'on t'a chargé de révéler, & que je suppose devoir être confirmé par ce portrait.

Oui dà, plaise votre honneur, répondit le messager, v'là tout ce que je fais de la chose, comme il faut paroître devant Dieu: *Etienne James* a déposé, comme étant son dernier testament, en présence de trois



témoins croyables, que, sans avoir aucune intention de faire du mal, il avoit, il y a trente-huit ans, trouvé un enfant, qu'il avoit secrètement transporté dans sa chaumière; que sa femme *Jeanne James* nourrissoit alors le fils d'un Capitaine de vaisseau qui étoit sur le point de mourir, de sorte que les mois de nourrice auroient été perdus avec lui; que cet enfant étant à-peu-près de la grandeur & de l'âge de celui qu'il venoit de trouver, il avoit conçu l'idée de le substituer, en cas de mort, à celui que sa femme nourrissoit; que l'ayant en conséquence porté chez lui le plus secrètement possible, il avoit communiqué son idée à sa femme qui l'avoit trouvée bonne, & qu'ils étoient convenus que si l'enfant du Capitaine de vaisseaux mouroit, on ne diroit mot, & que l'on continueroit d'élever l'enfant trouvé comme si c'étoit l'autre. — « Quelle inhumanité! quelle barbarie! s'écria *Mistriss Withers*: *Zoraïde* la soutenoit contre son

sein, tout le monde fut alarmé des symptômes de convulsions qui se manifestèrent; le Docteur lui administra quelques gouttes, l'invita tendrement à se calmer; elle reprit ses sens & redoubla d'attention. Le Messager, prié de continuer son récit, le reprit en ces termes :

« Si bien que l'enfant du Capitaine de vaisseau étant mort, *Etienne James & Jeanne* sa femme, l'enterrent sans faire semblant de rien, & continuèrent d'élever l'autre comme si de rien n'étoit. Ils le gardèrent ainsi jusqu'à l'âge de six ans que ses parens le mirent en culottes pour l'envoyer dans l'Inde : mais quand il eut ses habits neufs de matelot, l'enfant parut si beau, que sa mère, c'est-à-dire, celle qui croyoit être sa mère, voulut avoir son portrait : quand elle l'eut, elle en demanda une copie pour la nourrice; l'original fut envoyé à *Calcutta*, où elle le fit mettre dans son cabinet de toilette.....

Ciel ! dit le Capitaine Mims, examinant

le portrait... je n'ai vu autre chose dans ma jeunesse.

Jeanne James , reprit le Messager , garda soigneusement cette copie , que je vous rapporte , & se souvient d'avoir vu partir l'original avec l'enfant pour Calcuta....

Brave homme , dit Mistris Withers au Messager , selon ce que tu nous dis , je dois entendre que le portrait de mon fils peut être à Calcuta , qu'il pourroit indiquer, si on reussissoit à le decouvrir, si l'enfant qu'il représente vit encore , ce qu'il est devenu , où l'on pourroit le chercher : mais fais-tu du moins le nom du Capitaine auquel il étoit supposé appartenir?.... Pendant que Mistris Withers questionnoit le Messager , le Capitaine Mims considéroit le portrait , avec un redoublement d'attention , & se rappelant toutes les circonstances de son enfance , convaincu de la parfaite ressemblance de cette copie avec l'original qu'il avoit laissé à Calcutta , il se

jetta aux genoux de Mistris Withers, & prenant doucement ses mains dans les siennes: O Madame, dit-il, appelez à votre secours toute votre raison, toute la force de votre esprit, toute votre piété: ce moment est si beau, qu'il peut être terrible...

—Qu'allez-vous m'apprendre, achevez, répondit Mistris Withers: que j'y succombe ou non, tirez moi de l'état où je suis!

—Le nom du Capitaine, supposé pere de votre fils, est Mims! c'est le nom que j'ai toujours porté. C'étoit un digne homme; ma mere supposée étoit la plus vertueuse des femmes. Je les perdis jeune encore, & je les retrouve en vous..... O ma Mere! ô mon Pere!...

Le docteur Withers, succombant à l'excès de son émotion, tomba à côté de son fils, aux genoux de sa femme. Zoraïde, Mistris Quinbrook & Lord Drew, entraînés par l'impulsion du moment, se jetterent



machinalement à genoux autour du fauteuil. Le seul M. Crosby eut la présence d'esprit de passer derrière le fauteuil, & de soutenir la tête de Mistris Withers, dont l'état tiroit sur l'évanouissement. Mais ce n'étoit qu'une suspension momentanée de l'usage de la parole, & sa voix se fit entendre la première. Elle se précipita sur le Capitaine, & l'embrassant avec transport : O mon fils, lui dit-elle, ô source de ma douleur & de ma joie ! les yeux maternels ne se trompent donc pas : les miens vous avoient reconnu, au premier moment où i's vous ont aperçu. Mon cœur avoit confirmé leur rapport. Mon fils, tandis que je vous tiens dans mes bras, réparez d'un seul mot tous les maux dont vous avez été la cause innocente ; jurez-moi que vous ne nous quitterez jamais ; que la mort seule nous séparera désormais.

L'émotion, la chaleur, la vivacité d'action produisant en ce moment-là une trans-

piration furnaturelle dans Mistris Withers, le Docteur, qui le remarqua, lui proposa d'essayer d'étendre ses jambes; elle essaya, par complaisance, & fut singulièrement étonnée de la facilité avec laquelle elle y reussit; cette revolution avoit tellement relâché les nerfs, qu'elle se leva, & seulement soutenue par Zoraïde, elle se trouva en état de faire quelques tours de chambre. Le Docteur ordonna sur-le-champ un bain aromatique qui, (répété quelques jours de suite), confirma l'opération de la nature.

Revenu des premiers transports, le Capitaine Mims parut tout à coup passer de l'excès de la joie, à la sombre rêverie. Comme tout le monde étoit livré aux impressions diverses que venoit de produire la scène du moment, on fut quelque temps sans s'appercevoir de cette révolution subite dans l'extérieur du Capitaine. Le Docteur l'ayant remarqué le premier, & lui en ayant tendrement demandé le sujet :

— « Hélas ! répondit-il , d'un air confus , il n'est donc point de bonheur parfait dans le monde ! point de plaisirs , point de joie , qui ne soient mêlés d'amertume. Que ne donnerois-je pas , pour que le pauvre Edmond partageât l'ivresse de sa famille ?

— » Rien de si naturel , répondit Monsieur Withers : mais mon fils , cette ivresse ne peut être passagère , elle durera du moins assez , pour que ce cher enfant en soit témoin , & mêle quelques larmes à celles que nous donnons à la joie. — Impossible , s'écria le Capitaine , impossible avant plusieurs mois !

— » Plusieurs mois ! dit Mistris Withers. Quoi ! je ne verrois pas mon petit-fils de plusieurs mois ! O ciel ! que lui est-il donc arrivé ?

— » Hélas , je l'ai fait partir pour l'Inde.

Pour l'Inde ! s'écrièrent à-la-fois Monsieur & Mistris Withers , & Zoraïde.

Quoi ! répéta séparément Mistris Withers , notre cher enfant parti pour l'Inde !

Ah Dieu! dit à demi-voix Zoraïde, mon cher époux...! Elle ne put achever, & tomba évanouie dans les bras du Lord Drew.

Son époux! qu'ai-je entendu, dit le Capitaine! Ah! malheureux que je suis; c'était précisément pour empêcher ce mariage! Qu'ai-je fait! O mes respectables parents! ô père, ô mère chéris, faut-il qu'au moment où le Ciel vous rend un fils, je vous en aie enlevé un autre! — Expliquez-vous, s'écrierent à la fois quelques voix confuses. — » Et vous, Zoraïde, continua le Capitaine, quelle réparation pourrai-je vous faire? Deviez-vous attendre un coup si sévère, de la part d'un homme qui vous est si tendrement dévoué? Hélas, j'ignorois ce penchant qui vous a entraînée, & je voulois le prévenir. Je suis d'autant plus coupable, mes regrets sont d'autant plus déchirans, que c'est dans un moment d'emportement que j'ai pris ce parti violent: J'étois piqué de désobéissance de



mon fils, & déterminé à ne jamais lui pardonner la présomption d'aspirer à votre main, connoissant l'immense disproportion de sa fortune & de la vôtre. ....

» Dieu vous pardonne, Monsieur, répondit Zoraïde fondant en larmes ; il ne fera pas dit que mon Bienfaiteur entendra de ma part un murmure. Tout ce que je puis dire, c'est que mon existence est attachée à celle de votre Fils ; elle est à votre disposition. Au reste, gardez-vous de penser, Monsieur, que la proposition ait jamais été faite de la part d'Edmond. J'ai tout pris sur moi : je lui ai dit, & j'ai eu le bonheur de lui persuader qu'il ne s'agissoit entre vous & moi que d'un combat de générosité, que les mêmes motifs qui vous engageoient à me refuser pour fille, m'imposoient le devoir de vous adopter pour pere ; en un mot, j'ai voulu vous mettre dans l'impossibilité de vous opposer à notre bonheur, en prévenant notre retour. Voilà mon crime, Monsieur,

s'il faut en juger par la nature de la punition, il est bien grand en vérité. . . .

Ne perdons point le temps en discours superflus, dit M. Crosby : le départ est récent ; les vaisseaux n'ont pas la rapidité des vents, qui souvent contrarient plus leur marche, qu'ils ne la favorisent ; peut-être notre jeune ami n'est-il guère éloigné encore de nos côtes. Le pis-aller est de le joindre au Cap de Bonne-Espérance ; pas un instant à perdre. Je vole à Plimouth, & j'expédierai à sa poursuite quelque navire bon voilier, qui nous le ramenera, plus promptement peut-être que nous n'osons l'espérer.

Proposer l'expédient, & voler à l'exécution, ne fut pour M. Crosby qu'un même mouvement ; il disparut avec la rapidité de l'éclair. Le Capitaine le suivit.

Zoraïde, soulagée par son absence, se livra avec moins de contrainte à sa juste douleur ; mais elle en poussa trop loin l'expression. Elle ne vouloit rien moins que

s'enfvelir dans sa ferme, & ne voir absolument personne tant qu'on ne lui auroit pas rendu son mari. — « Ma fille, lui dit le Docteur Withers avec douceur, dans de pareils momens ne songeriez-vous donc qu'à vous-même ? Ne nous devez-vous pas quelques consolations ? Jetez les yeux sur votre mère ; l'abandonnerez-vous dans l'état où elle est ? — Mistress Withers tendit les bras à Zoraïde, elle s'y précipita, déposa dans son sein ses douleurs & ses larmes ; & les sages exhortations du Docteur l'ayant ramenée aux sentimens de la raison & du devoir, elle promit de se calmer & de ne pas se séparer de ses chers parens.



---

---

CHAPITRE XXXVI.*Découverte sur découverte.*

LORD Drew n'avoit pas été spectateur indifférent de cette scène. Le hazard comme on a pu le remarquer, l'avoit placé de manière que, lorsque Zoraïde tomba en défaillance, il la reçut dans ses bras. Si l'on se rappelle que ce fut au moment où, par une exclamation involontaire, elle déclara son mariage, on se formera une idée de ce que dut éprouver le malheureux Lord; & il faut avouer que sa conduite, en cette occasion, a dû le réconcilier avec les lecteurs qui ont pu être indisposés contre lui à cause de tous ses écarts. Il soutint avec dignité son rôle jusqu'à la fin. Lorsqu'il vit que sa présence n'étoit plus nécessaire, soit pour soutenir Zoraïde, soit pour administrer des consolations à M. & à Mistress Withers, il  
se



se retira respectueusement, & se fit conduire chez sa tante, pour délibérer tranquillement & mûrement sur ce qu'il lui restoit à faire.

Sophie étoit seule; elle le reçut avec sa réserve ordinaire. Il ne s'informa pas dans le premier moment de la santé de sa tante; mais feignant une légère indisposition, il se retira après les premières civilités, dans son appartement, où se jetant sur un sofa, & recueillant toutes les facultés de son ame, il se livra à la plus profonde réflexion. — » Elle est mariée, se dit-il ..... Oui, mariée! tout espoir est mort pour moi..... Hé bien, c'est le moment où je dois commencer à vivre pour elle..... Oui, je puis par un premier service lui prouver que, si je n'ai pas eu le bonheur d'obtenir sa main, je la méritois peut-être. Ohi: il faut mettre tout ce qui s'est passé sur le compte du sort; rien sur le sien..... Tout est dit pour l'amant, l'ami va se montrer.....

Il n'y a pas à hésiter, je puis peut-être encore devancer M. Crosby & le Capitaine Mims..... qu'on mette six chevaux à ma voiture la plus légère; que l'on prenne mes petits chevaux bais..... Je les devancerai de deux heures: je frèterai un *cutter*; je joindrai, je ramènerai l'heureux époux..... Il est encore des jouissances pour moi: Zoraïde me remerciera. Je lui ferai éprouver du moins un sentiment; c'est quelque chose.» Réfléchissant ensuite qu'un cheval de course arriveroit plus promptement encore à *Plymouth*, il ordonna à son Jockey, de monter le meilleur, & lui donnant les instructions nécessaires, il se rendit au salon pour le voir partir. La première chose qu'il aperçut en entrant, fut Sophie, l'aînée de ses cousines, fondant en larmes; & détournant la tête, pour lui dérober sa situation. — O Ciel! dit-il en avançant vers elle, n'est-il donc point de paix sur la terre? la beauté & l'innocence sont-elles condamnées aux larmes?

Cette manière de l'aborder étonna singulièrement Sophie. Il ne lui avoit jamais paru que son cousin l'honorât de la plus légère attention. Vous paroissez agité, Mylord, lui dit-elle, vous n'êtes pas dans votre assiette ordinaire.

O cousine, répondit Lord Drew, je viens d'être témoin d'une scène qui troubleroit meilleure tête que la mienne. Il lui fit part alors de tout ce qui venoit d'arriver à Place-Neard, à l'exception du mariage de Zoraïde, qu'il passa sous silence; mais il ne dissimula pas même la résolution qu'il venoit de prendre, de faire revenir Edmond, exilé, dit-il, par son pere, pour avoir prétendu à la main de Zoraïde.

Voilà, dit l'aimable Sophie, un trait de générosité, dont on citeroit probablement peu d'exemples. Je vous avoue, Mylord, que tout en l'admirant, je ne puis désirer qu'il réussisse, connoissant l'intérêt que vous avez à l'éloignement d'Edmond.

Intérêt ! dit Lord Drew ; généreuse fille, je n'en ai plus à rien ; du moins qui me soit personnel. Je n'en ai plus qu'à faire le bien d'autrui. En deux mots : l'absence d'Edmond a réduit Zoraïde aux dernières extrémités de la douleur & du désespoir. N'ayant pas d'autres moyens de contribuer à son bonheur, je saisis celui que m'offre cette circonstance, & je viens d'expédier un domestique de confiance, à qui j'ai ordonné de ne rien épargner pour joindre & ramener l'heureux fugitif. Je me promets le plaisir de le présenter moi-même.

Sophie touchée jusqu'aux larmes, osa peut être pour la première fois de sa vie lever les yeux sur lui : — » Puissent, lui dit-elle, toutes les bénédictions que dispense le Ciel, être la récompense d'une si belle action ! puissiez-vous ignorer l'infortune ; mais si vous en ressentiez jamais les cruelles atteintes, puisse la douce compassion en émousser pour vous tous



les traits ! Pour être capable de ce que vous faites , Milord , il faut que votre cœur soit pur comme l'haleine de la Justice ; car ce n'est que dans les cœurs purs que naissent ces sentimens d'affection désintéressée , qui seuls exaltent l'ame.

Je pourrois , belle Cousine , vous appliquer plus heureusement cette charmante réflexion que vous faites en ma faveur. Il faut avoir l'ame bien belle pour sentir comme vous. Mais je n'ai pas encore aperçu ma tante , & la petite *Léitia* me néglige bien aujourd'hui.

Vous les verrez bientôt , Milord , répondit Sophie , je les attends à chaque instant , elles ont fait une petite course à *Plymouth*.

— Et comment se fait-il que vous ne soyez pas de la partie ? — J'ai demandé la permission de faire une petite retraite ; quoique nous voyions peu de monde , les occasions d'être seule avec soi même sont rares.

Et vous recherchez ces occasions! Ah! Cousine, il existe quelque sympathie entre nos cœurs. Je vous plains si j'ai deviné. Le plus terrible des maux est sans doute l'amour sans espoir.——Voudriez-vous avoir la bonté de me faire donner une tasse de café?

Sophie se leva précipitamment pour sonner; & lorsqu'elle eut fait deux pas, une lettre, qu'elle croyoit sûrement avoir mise dans sa poche, tomba sur le tapis. Lord Drew la ramassa; & comme il tenoit la main pour la lui rendre, ayant sans doute quelques ordres à donner, elle sortit avec tant de légèreté, qu'elle ne prit garde ni à la lettre, ni au mouvement que faisoit son cousin, qui resta dans cette attitude, la lettre dépliée dans sa main. Le hazard ayant porté ses regards sur une ligne où il reconnut son nom, il étoit naturel que la curiosité eût son tour. Il commença par lire cette ligne; & ce qu'elle exprimoit, lui faisant desirer d'en savoir

davantage , il lut la lettre entière qu'il trouva conçue en ces termes :

— « Vous me b'amez , chère Arabelle , de passer ma jeunesse à nourrir un penchant secret pour Lord Drew : que voulez-vous ? Je ne puis vous rendre raison de ce sentiment , je ne puis le justifier ; mais je ne puis ni ne veux m'en défendre. Il a oublié l'obligation que je lui ai : il a oublié qu'il sauva ma vie au risque de la sienne , un jour que , courant comme une étourdie sur le bord de notre canal , j'y tombai. Vous me direz qu'il n'y a rien de bien extraordinaire dans ce trait ; mais c'est un acte d'humanité dont je chéris le souvenir.

Mon excellent père fut ensuite la cause innocente du progrès que fit sur mon cœur cette première impression. Vous savez combien sa tendresse l'aveugloit sur le mérite de ses enfans ; il se plaisoit à dire , à répéter souvent que sa Sophie captiveroit un jour le cœur de son aimable cousin. Il est fait à peindre , disoit-il , son cœur est

excellent, son titre & sa fortune forment la moindre portion de son mérite. J'entendois tout cela, ma chète, & ne l'entendois pas impunément. Je m'étois formée à penser comme mon père. Qu'est-il arrivé? Une jeune Indienne, belle comme le jour, & dont le mérite égale la beauté, l'a fixé pour jamais. Je l'aime, l'admire, l'estime, & la regarde comme la première de son sexe; de même que j'ai le malheur de regarder Lord Drew comme le premier du sien. Puis je m'étonner d'un événement auquel mon cœur me dit que j'eusse donné lieu moi même, si j'eusse été homme?

» Quoiqu'instruite comme vous le voyez, éclairée sur mon sort, je ne veux pas même combattre le sentiment qui m'attache à lui; je me borne à le déguiser sous les apparences d'une froideur, d'une réserve également étrangère à mon âge & à mon caractère. L'Univers entier n'eût pu m'engager à chercher du soulagement dans la plainte; mais vous avez surpris



mon secret, & vous vous êtes par conséquent constituée l'unique source de consolations auxquelles j'ose prétendre.

» Puisse-t-il obtenir l'objet de ses vœux ! puisse-t-elle le rendre aussi heureux, que j'eusse fait ma gloire & mon plaisir de le rendre ! mais les perfections de son ame sont aussi supérieures aux miennes, que le sont celles de sa personne ; & il ne peut manquer d'être avec elle le plus heureux des hommes.

» Il existe à la vérité un jeune homme qui paroît être parfaitement bien avec elle, & qui donne beaucoup d'ombrage à Lord Drew ; mais il me paroît impossible qu'elle le préfère à mon cousin.

» Si vous me voyiez, ma chère, vous auriez peine à m'en reconnoître : vous ne concevriez pas la métamorphose que j'ai subie. Je ne suis plus *la belle demoiselle tirée à quatre épingles*, comme il vous plaisoit de m'appeller ; je suis l'emblème du bon âge d'or ; je me mets précisément

comme Zoraïde , en qui j'admire l'enfant de la Nature & de l'élégante simplicité ; mais Lord Drew n'a des yeux que pour elle , il ne remarque pas s'il existe entre nous quelques rapports de goût. Ce n'est donc que pour me plaire à moi-même , que j'imite si scrupuleusement la victorieuse Indienne.

» Adieu , pour le moment , ma bonne , ma chère amie ; je finirai ma lettre quand je pourrai plier ce cœur opiniâtre au choix de quelque sujet plus agréable. »

Fille charmante , s'écria Lord Drew , fille généreuse ! ceci surpasse tout ce dont j'eusse jamais cru le sexe capable. Quoi ! connoître sa rivale , l'aimer , l'estimer , sachant qu'elle est préférée ; préférer mon bonheur au sien propre ! ô que je dois paroître petit en comparaison ! — Mais comment épargner à sa délicate l'ce le chagrin de savoir que j'ai surpris aussi son secret ? Comment m'y prendre ? ».....Après avoir réfléchi un moment. — « J'ou-

vrirai, dit-il, le plus doucement possible la porte par laquelle elle est sortie; je déposerai la lettre sur le palier, je refermerai la porte, & j'espère qu'en rentrant, elle retrouvera la lettre telle qu'elle l'a laissée tomber. »

L'expédient réussit parfaitement. Sophie rentra l'instant d'après, & il fut facile à Milord de juger du succès de son innocente supercherie, par le mélange de confusion & de satisfaction qui se manifesta dans les traits & le maintien de l'aimable cousine. Ce fut en ce moment décisif que Lord Drew l'examina pour la première fois de sa vie, avec attention. Il la trouva, ainsi qu'elle le disoit elle-même dans sa lettre, la copie absolue de Zoraïde : il sentit s'élever à l'instant dans son cœur des sentimens impétueux d'admiration & de surprise, qui le jetèrent dans une agitation qu'il ne put dissimuler.

Sophie le remarquant, & bien éloignée d'en soupçonner la cause, lui dit du ton

du plus doux intérêt : « Vous souffrez, Milord, vous éprouvez de cruels combats. Y auroit il de l'indiscrétion à vous demander le parti que vous croyez devoir prendre dans une si cruelle alternative ? »

Belle Sophie, répondit Lord Drew, le seul parti que j'aie à prendre, est de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour rendre Edmond à Zoraïde. — « Et croyez-vous avoir la force de souffrir..... Elle ne put achever. » — « Souffrir ! Quoi ? Le pis qui pouvoit arriver est arrivé. Zoraïde est l'épouse d'Edmond ! »

A ces mots, la tasse tomba des mains de Sophie ; & le Lord Drew se reprocha d'avoir annoncé cette nouvelle avec si peu de ménagement. Il se levoit pour la soutenir, lorsqu'il vit entrer Mistriss Drew, suivie de Létitia. Sophie se remit de son mieux ; l'accident de la tasse fut mis sur le compte d'un peu de maladresse, & la maîtresse de la maison s'étant réunie, ainsi que Létitia, à la partie de



café , la conversation devint générale.

Lord Drew, tout entier à son objet, raconta en peu de mots la scène dont il venoit d'être témoin chez le docteur Withers, & annonça la résolution qu'il formoit à l'instant même, de voyager, de faire le tour du monde, s'il ne réussissoit pas à ramener Edmond à Zoraïde, à son pere, à ses amis. C'est, dit-il, un exil volontaire, que je m'infligerai, pour avoir été la cause indirecte de celui de ce jeune homme ; ne pouvant me dissimuler que c'est moi qui ai fait informer son pere des visites qu'Edmond avoit faites à Place Neard — » Faire le tour du monde ! s'écria Létitia, en passant ses petits bras autour de son cou. O cousin ! Auriez-vous la dureté de nous laisser ? N'aurez-vous pas pitié de nous ? Songez que nous n'avons ni papa, ni frères ; que nous n'avons que vous. Je suis sûre que maman mourroit de chagrin, si vous nous abandonniez. C'est une chose bien dure, que vous nous comptiez pour rien,

nous, vos proches parentes, qui vous aimons, qui vous honorons, qui ne sommes heureuses que quand nous vous voyons, & que vous alliez vous casser la tête, vous faire dessécher de chagrin, pour une Demoiselle qui ne veut pas même vous faire l'honneur de porter votre nom. En vérité, Mylord; là, en vérité, quoique Sophie ne dise rien, je vous réponds qu'elle vous saura autant gré que moi-même, si vous nous promettez de ne pas nous quitter, & de nous continuer votre société, votre amitié. N'est-ce pas, Sophie?

« Charmante enfant, répondit Lord Drew, touché jusqu'aux larmes de l'innocence de ses caresses : je vous promets de revenir bientôt, & de demander à Madame votre mere la permission de venir prendre, dans son aimable famille, des leçons de bon sens & de tranquillité. J'ai eu tort, il est vrai, il y a même eu de la bassesse de ma part, à persécuter une femme, qui m'avoit déclaré qu'elle ne pouvoit être à

moi ; mais à présent l'illusion est dissipée ; elle est unie à l'objet de son choix , & du moment que je la verrai heureuse , je serai consolé. Je » ... « Vous jouerez avec moi , dit Létitia , en l'interrompant : je gage que c'est - là ce que vous alliez dire. Oui , j'espère que nous reprendrons nos jeux , comme nous avions coutume de faire , avant que vous connussiez cette Zoraïde , que Dieu bénisse. Je l'aimerois de tout mon cœur , si elle ne vous avoit pas donné tant de chagrin ; mais , préférer qui que ce soit à mon cousin , ah ! c'est ce que je ne puis lui passer.

» Taisez-vous , petite babillarde , dit Mistriss Drew : ne voyez-vous pas que vous fatiguez Mylord de vos caresses ?

Ah ! point du tout , maman : mes caresses ne peuvent fatiguer. N'est-ce pas , Milord ? Tout ce que je dis , maman , c'est pour son bien , c'est que je voudrois le voir heureux , & qu'il ne se troublât pas la cervelle à propos de rien. Sophie vou-

droit le voir heureux, tout aussi bien que moi; & vous aussi, maman, quoique vous ne vieilliez, ni l'une ni l'autre, être aussi franches que moi, & lui dire tout ce que vous pensez, comme je fais; mais je lui dirai, moi, tout ce que je sens, & je baisserai sa main vingt fois & puis vingt fois encore, pourvu seulement qu'il soit assez bon, pour nous promettre qu'il reviendra à nous.

Lord Drew l'assura que rien au monde ne l'empêcheroit de lui tenir parole. Cependant, lorsqu'il se leva pour sortir, la pauvre enfant fondit en larmes. — Du moins, dit-elle, donnez nous la main en partant.... Allons, cousin, donnez la main... Maman, Sophie, ne voulez vous pas dire adieu à Mylord.... Pourquoi donc ne pas donner votre main, Sophie? pourquoi ne pas lui dire comme moi, que s'il tient sa parole, s'il revient promptement, vous l'aimerez comme je l'aime...

Personne, dit Sophie en rougissant,



ne respecte Lord Drew plus que moi ; mais ma chère Létitia, voudriez-vous que...

Oh, non : je ne veux rien, répondit la petite fille : jouez votre rôle de vieille, soyez grave, formelle, froide. Pour vous, cousin, croyez-moi ; s'il lui prend envie de vous tendre la main, si même elle se mettoit à genoux, pour vous engager à la prendre, n'en faites rien. Ce n'est pas tout que de faire les choses, il faut qu'elles soient faites de bonne grace. . . . Voyez, Sophie, maman n'est pas si rude, si repoussante que vous l'êtes ».

Lord Drew baïsa la main de la mère & des filles, & leur dit que s'il ne parloit pas pour Londres, il auroit le plaisir de les voir le soir même ; mais qu'il alloit du côté de la mer, pour tâcher de savoir ce qu'auroit pu faire le Domestique, qu'il avoit chargé de sa commission.

Lorsqu'il fut sorti, Mistriss Drew fit de très-sérieuses remontrances à Létitia, sur la conduite qu'elle venoit de tenir avec

son cousin , & finit par lui dire , qu'à tout âge , en toute circonstance , il y a des formes de décence à observer entre les deux sexes.

Quoi , maman , entre proches parents ?

Oui , ma chère ; entre les parents les plus proches.

Oh que c'est donc plaisant , repliqua la petite ! s'il y a des formes qui empêchent de dire ce qu'on pense : il faut donc que tout se fasse en belles révérences , & faire des mines bien froides , & regarder à la glace les gens qu'on aime le mieux.

Il ne faut pas tout cela , ma fille ; mais il faut une réserve polie. Létitia se tut , mais ne parut pas convaincue. Mistriss Drew & Sophie étant sorties : Je fais bien , se dit-elle , qu'il y a du mal à dire des choses désobligeantes , parce qu'elles mortifient ; mais , que maman & ma sœur prêchent tant qu'il leur plaira , je ne croirai jamais , non jamais , tant que je vivrai , qu'il soit mal de dire des choses obligeantes.

## CHAPITRE XXXVII.

*Chapitre très-long.*

LE capitaine Mims assis entre son pere & sa mere, répondoit à quantité de questions, qu'il étoit naturel que ces honnêtes gens lui fissent, & qu'ils n'avoient pas eu l'occasion de lui faire plutôt. Il leur expliqua comment il n'avoit pu se tromper à la ressemblance du portrait que l'on venoit de découvrir, avec celui qu'il avoit laissé à Calcutta; en leur apprenant qu'il avoit dix-sept ans lorsqu'il eut le chagrin de perdre sa mere supposée, & qu'à cette époque son portrait étoit encore dans son cabinet de toilette. Mais, ajouta-t il, quoique je sois assez heureux pour ne pouvoir douter que je sois votre fils, il seroit important que nous eussions quelque conversation avec mon pere nourricier; non relativement à moi, mais pour ré-

gler la conduite que j'ai à tenir dans une circonstance aussi délicate que rare. On a trompé un galant homme en me faisant passer pour son enfant légitime. J'ai reçu de sa bonté une éducation libérale, & de la fortune; je ne puis restituer le premier bien, mais l'honneur me défend de garder le second; & très-certainement, quoique je puisse regarder cet héritage, comme un dédommagement de tout ce que j'ai perdu à être privé de vos bontés; je rendrai tout ce que j'ai reçu, aux héritiers de M. Mims. Je les connois, ils sont établis dans l'Inde & je les regardois comme mes parens; mais avant, je pense qu'il faudroit constater la mort de l'enfant auquel j'ai été substitué.

Le docteur Withers approuva cette résolution, & accompagné de son fils, se rendit au chevet de l'homme mourant. Par les réponses qu'on en reçut, il parut qu'il étoit au fond un honnête homme; que dans cette seule circonstance de sa



vie, il avoit succombé à la tentation d'assurer à sa femme les mois de nourrice qu'elle alloit perdre; qu'il en étoit sincèrement repentant, au point, selon toute apparence, d'en mourir de chagrin. Lorsque ces Messieurs approchèrent de son lit, il avoit perdu l'usage de la parole, & le docteur crut d'abord qu'il mourroit sans le recouvrer. Ses yeux étoient fermés; mais les ayant ouverts, & ayant reconnu le consolateur qu'il avoit appelé à ses derniers momens. — — » Pardonnez, dit-il, pardonnez un malheureux qui va recevoir le prix dû au bien ou au mal; ne souffrez pas qu'il sorte de ce monde, sans emporter le pardon de ceux qu'il a plus particulièrement offensés.

Le docteur s'assit à côté de lui, & prenant sa main qu'il pressoit dans la sienne: Mon ami, lui dit-il, soyez calme & serein; modérez vos regrets, votre repentir a réparé votre faute. Puisse notre pardon, être aussi complet dans le ciel qu'il l'est

sur la terre, & tout sera bien pour vous. Mais, ajouta-t-il, si votre mémoire ne vous a pas abandonné avec vos forces, dites nous ce que vous fîtes, dans le temps, de l'enfant qui mourut, & auquel vous substituâtes celui dont j'ai si longtemps pleuré la perte.

Allez, répondit l'homme mourant, au fond de mon jardin, au pied d'un grand orme, vous le trouverez inhumé dans une boîte de chêne : quand je ne serai plus, je desiré que vous le fassiez transférer dans le cimetière de Place Neard, & que l'on fasse graver sur sa tombe, l'effroyable histoire de mon crime, afin d'effrayer les gens de la campagne, & de les empêcher de faire de pareils sacrifices au sordide intérêt ; qu'il soit fait mention, dans l'inscription, du supplice que me font éprouver mes remords à mes derniers momens ; qu'elle dise combien je redoute de paroître devant celui qui m'a fait, & de lui rendre compte de cette seule action, la plus coupable de ma vie. »

L'agitation avec laquelle il prononça ces dernières paroles, la vérité des tourmens qu'il exprimoit, le jetterent dans un état de convulsion dont il ne revint plus.

On fouilla la terre au pied de l'arbre indiqué, & l'on trouva l'enfant dans un état de putréfaction horrible. « Nous le placerons dans l'église, dit le capitaine Mims, jusqu'à ce que nous puissions fixer un jour pour donner à Zoraïde la satisfaction de voir déposer l'urne, qu'elle a apportée de l'Inde, dans un caveau que nous ferons construire exprès. On pourra y placer en même temps les restes de cet innocent enfant; mais il faut que nous recevions de bonnes nouvelles du pauvre Edmond, avant que nous soyions en état de nous occuper d'objets qui, quelques touchants qu'ils soient en eux mêmes, ne peuvent être d'aucun service réel aux vivans ni aux morts.

Le Lecteur doit être impatient de con-

noître le succès des démarches faites pour rejoindre & ramener le jeune Edmond. Lorsque son pere eut disparu du vaisseau, le laissant sous la direction du capitaine prêt à faire voile; il parut inquiet de ne plus le voir, monta sur le pont, redescendit, le chercha, en demanda des nouvelles; ne recevant point de réponses satisfaisantes, &, s'apercevant que le vaisseau s'éloignoit du rivage, il devint frénetique. Le Capitaine, pour sa justification, lui remit la lettre que son pere avoit laissée pour lui; il la parcourut avec rapidité. A peine en eut-il saisi le contenu, qu'il s'écria : » Ah ! Monsieur, qu'avez-vous fait ? Je suis déjà l'époux de la jeune personne dont mon pere a eu l'inhumanité de me séparer; nous étions mariés avant qu'il ne revînt de l'Inde; & je suis persuadé qu'au moment où je vous parle, il est aussi à plaindre qu'il me rend infortuné, ainsi que mon épouse, pour qui ce coup peut être mortel. »

« Il



Il ne fal'oit pas aller si vîte en besogne , dit le vieux capitaine sans s'émouvoir : arrive ce qui pourra , je ne suis responsable de rien ; j'ai pour garant & indemnité la lettre de votre pere : au reste un voyage dans l'Inde ne vous fera point de mal.

Point de mal , repliqua Edmond ! Ah ! vous ne connoissez pas la délicatesse de la constitution de ma chere épouse ; elle sera morte de chagrin avant mon retour !

Pas un mot de cela , dit le capitaine ; vous êtes un joli cavalier , je vous l'accorde ; vous pourrez quelquefois dans votre vie faire tourner la tête aux belles ; mais les faire mourir de chagrin ! c'est un conte , une farce , comme le dit très-bien notre ami Shakespeare.

Edmond voyant en quelles mains il étoit tombé , jugeant qu'il n'y avoit rien à gagner , rien à obtenir d'un marin endurci & opinâtre , prit le parti de renfermer sa douleur dans son sein , jusqu'à ce

qu'il se présentât quelque occasion favorable d'échapper à son géolier. Lorsque le vaisseau mouilla à la hauteur des Jerseys, il trouva le moyen d'acheter un habit de matelot, dont il se revêtit à l'instant, & saisissant un autre moment favorable, il se laissa couler sur un cutter qui passoit près du vaisseau & engagea le maître à gagner la pleine mer. Il étoit déjà à une distance considérable, & croyoit être au terme de ses infortunes, lorsqu'un Sloop françois donna la chasse au cutter, le prit, & le conduisit à Brest.

Cependant, Lord Drew fut visiter ses amis de *Place Neard*. Il trouva *Mistriss Withers* fondant en larmes. Hélas ! lui dit-elle, si au moment où j'ai eu le plaisir de presser mon fils dans mes bras, on m'eût dit que ma félicité seroit mêlée d'amertume, j'eusse cru entendre de faux prophètes. Cependant il est peu de douleurs égales à la mienne. Ce n'étoit pas assez que d'être livrée aux plus cruelles

alarmes sur le sort de mon petit-fils ; pour mettre le comble à mes peines, Zoraïde m'a abandonnée ; elle n'a pu me tenir la promesse qu'elle m'avoit faite, elle s'est enfermée dans la ferme où elle refuse l'accès à tout le monde, à toute espèce de consolation. Ce dernier coup m'accable ; je tremble pour ses jours. — Vous me faites frémir, Madame, répondit Lord Drew. Il y a en effet le plus grand danger à la laisser ainsi en proie à des douleurs aggravées par la solitude. Il n'est point de moyen qu'on ne doive mettre en usage pour la faire revenir de cette résolution funeste..... Il me vient une idée ; elle a beaucoup d'amitié pour ma cousine Sophie. Sophie est une créature douce, sensible, compatissante, prudente, elle se gardera, autant par raison que par caractère, de la fatiguer de conversations inutiles ; sa sensibilité extrême fera naître de ces momens où les larmes s'ouvrant un passage, sont le plus efficace des se-

cours ; s'il étoit possible d'engager Zoraïde à recevoir sa visite , je réponds de Sophie , elle se fera un plaisir , un devoir de se prêter à nos vœux.

Hélas ! dit Mistriss Withers , puisqu'elle nous fuit nous-mêmes , puisqu'elle se refuse à nos tendres empressements , pouvons nous espérer qu'elle soit d'un accès plus facile pour une étrangère ? Les nœuds de l'amitié , les liens du sang , rien n'a de pouvoir sur elle : au reste je la supposerois presque offensée de la conduite de mon fils. Elle nous évite pour nous dérober un sentiment qu'elle conçoit ne pouvoir que nous blesser dans la partie la plus sensible ; car enfin son motif étoit noble , & le rend un objet d'admiration plutôt que de censure : si je ne me trompe pas dans cette conjecture , il en résulteroit que c'est contre nous seuls qu'elle a pris ce parti extrême , & qu'elle pourroit recevoir des consolations de tout autre part ; ainsi votre proposition , Mylord , pourroit pré-



duire peut être son effet : mais comment la lui faire parvenir, si elle refuse indistinctement de voir qui que ce soit ?

Mais, Madame, répondit Lord Drew, il seroit bien étonnant que M. Withers, considéré uniquement comme son médecin, ne fût point admis. Je ne parle ni de l'ancien ami, ni du pere actuel ; le docteur introduit, introduiroit Sophie dans la maison, Sophie feroit sa cour à la bonne Marthe & l'engageroit à saisir quelque moment favorable pour la présenter à sa maîtresse. C'est en pareils cas que les petites supercheries sont des actes louables. Il faut déployer toutes les ressources de l'industrie ; je ne puis souffrir que l'on abandonne Zoraïde à un égarement que la rigueur de sa situation peut seule justifier : mais qui nous justifieroit de nous être prêtés à une résolution qui, l'éloignant de toutes les consolations dont son état a besoin, ne peut qu'irriter son mal & exposer ses jours ? Je suis persuadé

que le docteur approuvera ma manière de voir. Où est-il, Madame ? je brûle de lui communiquer mon idée. — » Hélas ! il est à l'hermitage, ainsi que mon fils. Tout le monde me fuit, »

» Un peu d'indulgence, Madame, vous êtes à plaindre ; ils sont à plaindre je le suis plus que personne, car enfin ce cher petit fils se retrouvera, & je ne retrouverai pas ma Zoraïde. Au reste je suis charmé qu'ils soient tous deux avec le digne M. Crosby. Ce dernier plus froid, plus réfléchi, parce qu'il est moins intéressé que nous, nous suggérera ses idées. Il faut que je parvienne à envoyer des secours & des consolations à votre chère fille ; si, comme je l'espère, ils approuvent mon projet, je ne puis que vous répéter que je réponds de Sophie.

— Que votre conduite est noble, Mylord, dit Mistress Withers !

— Je serai flatté, Madame, si elle vous paroît juste. J'ai été assez forcené pour cher-

cher à arracher la vie à celui que je voudrois aujourd'hui rappeler de son exil, aux dépens de ma fortune. Je fais que vous êtes assez généreuse, pour ne point attendre de sacrifice en forme de réparation; mais ma conscience est plus sévère, & je ne serai en paix avec moi-même, que lorsque j'aurai fait tous les efforts qui sont en mon pouvoir, pour le servir, tant dans sa personne, que dans celle de tous ceux qui lui appartiennent.

Lord Drew trouva les trois amis rassemblés à l'hermitage; le Docteur Withers, poussant de profonds soupirs, son fils levant les mains au ciel, & M. Crosby se désolant de ne pouvoir suggérer aucun expédient propre à conjurer le malheur du moment. Il s'agissoit de trouver le moyen de pénétrer jusqu'à Zoraïde; sans employer l'autorité, & de la ramener à des sentimens plus raisonnables. Lord Drew étant admis sans difficulté à cette espèce de conseil, proposa la visite de sa cousine, & fut

goûté à l'instant même du Docteur, qui se chargea d'aller sur-le-champ à la ferme. Je tâcherai, dit-il, d'obtenir quelques minutes d'entretien ; elle n'aura pas la dureté de me refuser : une fois admis en sa présence, j'espère que mes prières, seconduës par les remontrances de la bonne Mystris Leland, produiront quelque effet.

Le Docteur prit en effet le chemin de la ferme ; on lui dit que Zoraïde s'abandonnoit à l'excès de sa douleur, qu'elle ne vouloit prendre ni les aliments, ni le repos nécessaire ; qu'elle avoit même fait vœu de rejeter toute nourriture, toute visite, toute espèce de consolation, jusqu'à ce qu'on lui eût rendu son mari ; qu'ainsi que l'avoit soupçonné Mystris Withers, elle se plaignoit amèrement du Capitaine Mims ; qu'elle l'accusoit d'avoir détruit ce qu'il avoit sauvé, & lui reprochoit, comme un excès de barbarie monstrueuse, d'avoir surpris son fils, par une supercherie indigne d'un galant homme,



pour l'exposer aux dangers d'un voyage long & périlleux ; le tout, pour s'être formé un système sauvage d'honneur prétendu.

— » Ma fortune , ajoutoit-elle, ce fantome de bien si convoité des humains, a été ma perte : l'homme qui l'avoit reçue en dépôt a cru qu'il falloit en faire usage, pour acheter un titre, vrai hochet d'enfans ; il a mis dans la balance la raison, la félicité, en opposition avec la fausse représentation, le clinquant du rang & les prérogatives. Qu'il me ramène mon époux, ou que mes yeux ne le voient jamais. Combien de malheureux n'a pas fait à-la-fois cet homme cruel ! Mon digne docteur Withers, sa respectable épouse, plongés comme moi dans l'abyme de douleur, par ce trait insensé d'orgueil opiniâtre ! Que je les plains ! que ne suis-je en état d'adoucir leurs maux ; mais leur fils dénaturé m'en a ôté le pouvoir. . . .

Le Docteur avoit engagé Marthe à laisser la porte entr'ouverte ; il écoutoit en

silence, & souffroit de voir dans le cœur de sa petite fille une aversion si déclarée pour son fils : mais lorsqu'il s'entendit nommer lui même, lorsqu'il vit qu'elle ne l'enveloppoit pas dans son ressentiment, il hasarda d'entrer, & s'approchant d'elle : — » Hé bien, lui dit il, le voila, ce Withers, dont vous déplorez l'infortune ; regardez votre ami, votre Médecin : hélas ! je ne dis pas votre père ; ce n'est pas à ce titre que je me présente, c'est à celui d'ancien ami, qui vient confondre ses chagrins avec les vôtres : chère Zoraïde, ne m'ôtez pas le plaisir d'être convaincu par mes sens, que vous existez ; ne soyez pas inaccessible à ma tendresse : dans un moment où le bonheur commence à nous sourire, ne nous précipitez pas au tombeau, moi & ma digne épouse, qui vous aime tant, qui est si fière de votre acquisition, si jalouse de votre tendresse ».

« Cette voix consolatrice, dit Zoraïde, je m'en souviens, mon père, eut le pouvoir de m'arracher à moi-même, la pre-

mière fois que j'eus le bonheur de vous voir dans ce même appartement. Je succombois alors sous le poids de malheurs dispensés par la main divine ; vous m'enseignâtes , par votre propre exemple , à ne point me révolter contre la volonté du Ciel. Mais que ma situation actuelle est différente ! L'homme que je révérois le plus dans le monde entier , que je soupçonnois le moins de vouloir jamais me causer la plus légère peine , a troublé ma paix pour jamais. Je ne puis survivre à ce dernier coup du sort.

Le Docteur ne chercha pas à justifier le Capitaine Mims , il se garda bien d'entrer avec elle dans la moindre discussion ; mais il la pria de se lever , & de vouloir bien lui donner à déjeuner : « Ayez la complaisance , dit-il , d'accorder quelques adoucissmens à celui que vous d'êtes aimer & estimer ; dispensez-moi les consolations que vous refusez pour vous-même , & quoi qu'il puisse arriver , mon ame vous bénira.

Zoraïde parut disposée à donner cette marque de déférence au Docteur, qui passa dans le cabinet de toilette, où elle promit de le joindre. Marthe, conformément aux instructions qu'elle avoit reçues, profita du moment où elle habilloit sa Maîtresse, pour lui donner à entendre que Miss Drew avoit témoigné le désir de la voir, & demandé la permission de lui faire une visite. — « Ma chère Maîtresse, lui dit-elle, vous savez que Mademoiselle Sophie est d'une tristesse dont personne ne peut rendre raison; elle ne parlera que quand vous parlerez, ne soupirera que quand vous soupirez; & son excellent cœur partagera sûrement toutes vos peines.

— » Je fais tout cela, dit Zoraïde : Miss Drew seroit la personne du monde dont la société me seroit moins insupportable dans ma situation; mais ne seroit-il pas cruel d'abuser ainsi de son humanité? Les personnes sensibles devroient me fuir, comme on fuit celles qui sont affligées.



de ma'adies contagieuses : je ne suis propre qu'à affliger ceux qui sont heureux , à aggraver les peines de ceux qui ne le sont pas.

— » Ha ! ma bonne Maîtresse , répondit Marthe , je suis une pauvre plaideuse en toute cause ; mais je me mets à la place de Mademoiselle Sophie : comme elle vous aime tendrement , foyez sûre qu'elle préfère de vous voir , si chagrine ou si malade que vous puissiez être , plutôt que de rester dans les doutes & les inquiétudes où l'on est , quand on ne voit pas les gens qu'on aime. Je fais bien que pour moi , je ne m'éloignerois pas de vous , pour les trois Couronnes du Roi George ; je vous croirois mourante ou morte : au lieu que quand je suis auprès de vous , quand même vous me dites que vous mourez de chagrin , je me dis tout bas , que j'espère qu'il n'en fera rien. Par conséquent , croyez que ce n'est pas abuser de l'humanité de Mademoiselle Sophie , que de lui permettre de vous voir , puisque ce seroit au con-

traire une inhumanité, que de lui refuser ».

— Je t'assure, Marthe, que tu plaides mieux que tu ne crois, & qu'il y a autant de sens que de bon naturel, dans les observations que tu me fais. J'aime beaucoup Miss Drew, & encore une fois, je n'ai aucune répugnance à la voir. Je m'occupe souvent d'elle, & je me demande ce qui peut la rendre si grave : elle n'a point éprouvé d'infortune ; ses pertes se bornent à celle d'un père qui étoit âgé, & dont la mort étoit à prévoir, dans le cours naturel des choses.

— « Oui, mais Madame, dit Marthe, si par hasard elle étoit amoureuse, n'y a-t-il pas-là de quoi tourner la tête des filles les plus raisonnables ?

— Ah ! si elle est amoureuse, je la plains de tout mon cœur : il est possible que sa mère, de même que le capitaine Mims à mon égard, l'ait séparée de l'objet de son choix, parce qu'il n'est pas assez riche ; peut-être même parce qu'il l'est trop. Odieuse

Angleterre! Nous ne connoissons pas ces ridicules distinctions dans l'Inde.

Une réputation intacte, de nobles sentiments, voilà tout ce que nous recherchons. Par ce moyen, il arrive journellement, que tandis que l'homme opulent & puissant partage avec la femme de mérite, mais sans fortune, les avantages attachés au rang & à l'opulence, la femme riche & distinguée par sa naissance, élève jusqu'à elle l'humble mortel dont elle distingue le mérite à travers l'obscurité qui l'enveloppe. Au reste, je saurai peut-être de Sophie elle-même, si elle aurait le malheur de partager mon sort : je la verrai avec plaisir, s'il est vrai qu'elle en puisse éprouver à me voir dans la situation où je suis. »

Marthe eut de la peine à se contenir, pour ne pas sauter de joie, d'avoir réussi dans une négociation dont elle sentoit toute l'importance. La toilette finie, elle pressa Zoraïde de passer dans son cabinet, où le Docteur l'attendoit.

— « Ma chère, ma digne enfant, dit-il, en allant au devant d'elle : ce trait d'humanité & d'excellent naturel aura sa récompense. Je le sens, oui je sens que vous serez récompensée, ma fille, & que notre bonheur commun n'est pas éloigné ».

» Ce pressentiment, répondit Zoraïde, est sans doute l'organe de l'espérance. Hélas ! elle trompe souvent : je la prendrai cependant pour appui, des mains chères qui me la présentent. Je sens déjà renaître le calme dans mon ame, & je juge de la révolution que votre présence seule produit en moi, par le regret que j'éprouve de vous avoir contristé. Je me repens aussi d'avoir été trop sévère, peut-être même un peu injuste à l'égard du capitaine Mims. Comment se porte-t-il, que dit-il, que fait-il ? Quoiqu'il m'ait causé bien du chagrin, je serois fâchée de croire qu'il en éprouve la dixième partie, pour s'être livré à de fausses notions ».

— « Mon fils, répondit le Docteur, a



dû souffrir, s'il est possible, plus que nous n'avons souffert, puisqu'il a été la cause involontaire de nos peines : mais, ma fille, son motif étoit si noble. . . .

— » Impossible, tendre père, impossible de faire adopter à une tête indienne ces rêveries sublimes. Me dire que j'ai pensé n'être jamais unie à l'homme de mon cœur, parce que je suis trop riche, c'est à-la-fois révolter ma raison, & me faire maudire mes richesses. Mais, puisque l'espérance renaît dans mon cœur, je le fermerai à ce dernier sentiment ; & loin de maudire, j'espère que je bénirai les moyens que m'offre la Providence, de faire du bien, & de rendre Justice. Le premier usage que je ferai de ses trésors qui me coûtent si cher, sera de récompenser mes dignes amis de la ferme d'Heath. Marthe, en quittant mon service, n'aura pas besoin d'en chercher ailleurs, & je rassurerai Mistris Léland, contre la crainte de voir l'Intendant de son Seigneur. Elle n'aura plus de rente à

payer; j'achèterai la ferme, & lui en ferai présent. Il faut choisir un parti sortable pour Marthe; je me chargerai de la dot, & y joindrai une annuité. J'espère que ces petites dispositions ne se sont désapprouvées de personne.

—Non, ma fille, non : tout le monde applaudira, le Ciel lui-même y souscrira.

Hélas ! je m'entretiens ici de dispositions pécuniaires, & j'ignore encore comment il plaira au Ciel de disposer de moi-même. Vous m'avez ramenée à l'espérance; mais sur quoi cette espérance est-elle fondée ? On n'entend point dire que les navires expédiés pour joindre mon mari, soient de retour. Le zèle de M. Crosby pourroit avoir été mal secondé.

« On ignore encore, répondit le Docteur, si ce navire a réussi ou non : l'express chargé d'en apporter la nouvelle, n'a pas encore paru; mais voulez-vous savoir ce qu'un autre ami a fait pour vous : voulez-vous connoître le plus sûr fonde-

ment de l'histoire que je vous ai communiquée ? apprenez-le de Lord Drew....

Lord Drew ! Ah ! vous le rappelez à mon souvenir. Lord Drew est un homme essentiel, rempli d'un vrai mérite, capable des plus belles choses, lorsqu'il se laisse diriger par sa raison ; mais son amour pour moi étoit extravagant, tyrannique & insultant, puisqu'il savoit que j'avois donné toutes mes affections à votre petit-fils.

Hé bien, ma fille, vous lui pardonnerez de bon cœur ses écarts : il les réparera noblement. Sachez qu'il a frété un cutter, excellent voilier, & qu'il a chargé un Domestique de confiance de le monter, pour suivre le vaisseau qui nous enlève le pauvre Edmond ; lui ordonnant de ne rien épargner dans l'exécution de sa commission.

—« Puissent la paix, la joie & la santé rendre ses jours sereins & les prolonger ! je n'oublierai jamais sa bonté, je ne manquerai jamais de le rappeler dans mon souvenir. »

La volubilité avec laquelle elle prononça ces dernières paroles , le désordre qui perça ensuite dans quelques questions auxquelles elle n'attendoit pas de réponse , & qu'elle précipitoit l'une sur l'autre ; ces symptômes extraordinaires du trouble de l'esprit , joints à une pâleur qui déceloit en même-temps un dérangement physique , allarmèrent le Docteur ; il lui paroissoit évident qu'elle précipitoit ses paroles , & craignoit de faire la moindre pause , crainte de retomber dans son état d'accablement & de désespoir si elle se livroit à elle-même.

— Je suis bien aise , lui dit M. Withers , de vous voir si bien disposée à la conversation. Miss Drew sera bientôt avec vous ; les jeunes personnes ont à se dire mille choses sur lesquelles elles ne s'ouvrent pas aussi volontiers avec nous autres vieillards. Allons , bon courage , ma fille ; je parie que , sans nous en demander la permission , vous viendrez au premier moment nous



visiter à *Place-Neard* ; & je parie aussi que ma bonne femme ne vous en interdira pas l'entrée ; voyez combien je prends sur moi.....Plaisanterie à part, ma chère Zoraïde, j'ai reçu tant de consolation dans ce court entretien que je viens d'avoir avec vous, que je me reproche presque d'en jouir seul, pendant que cette digne Mistress Withers, qui vous aime tant, est privée du plaisir de vous voir. Sans reproche, ma chère enfant, le parti que vous avez pris de vous éloigner de nous, l'a cruellement affectée, & je ne doute pas que vous n'ayiez égard à sa situation.

Et le Capitaine Mims, dit Zoraïde, que fait-il ?

Il est à l'hermitage. Si vous rendez la joie à *Place-Neard*, soyez sûre qu'il la partagera. Vous l'affligez sensiblement. Quant à vous, ma chère, écoutez bien, c'est le medecin qui parle à présent, ma charmante malade ; je vous ordonne de prendre l'air, de vous dissiper, de vivre

pour l'amour de nous, pour l'amour enfin de celui dont l'absence vous tourmente. Si, à son retour, il vous trouvoit pâle, changée, défaite, ce qui ne manqueroit pas d'arriver si vous persistiez dans ce genre de vie; ne sembleriez-vous pas lui reprocher de vous avoir causé tous les maux qui vous auroit réduite à cet état?..

Au nom de Dieu, mon pere, ne chargez pas le tableau; ce que vous me faites entrevoir me fait déjà trembler. Voila une considération qui m'avoit échappé. —

Oui, Edmond, tu n'auras pas le chagrin de savoir tout ce que j'ai souffert pour toi; je prendrai soin de ma santé, je me fortifierai par l'espérance de te revoir. Si cet espoir me décevoit, s'il t'arrivoit quelque accident, il sera toujours temps de me livrer au désespoir.

Le Docteur avoit eu l'art d'amener sa malade à ce point de raison & de calme, lorsque Marthe annonça Miss Drew. Zoraïde la reçut avec toutes les graces,

tout l'empressement imaginables. « Que vous êtes bonne ! lui dit elle , vous venez essayer sur moi le pouvoir de la raison. » Sophie répondit des choses spirituelles & obligeantes. Le Docteur impatient d'informer sa femme , son fils & M. Crosby du succès de sa visite , prit congé.

Il est intéressant de savoir comment Lord Drew s'y étoit pris pour engager Sophie à donner à sa rivale une marque d'attachement qu'on n'attend guères que des personnes avec lesquelles l'on vit dans l'intimité.

Il s'étoit tout uniment rendu chez elle avec la chaise qu'il destinoit à la conduire. « J'ai pris sur moi , dit-il en l'abordant , de vous engager à votre inçu dans une bonne œuvre : tout étoit en combustion chez nos amis de *Place Neard* , Zoraïde les avoit abandonnés ; & , renfermée dans sa ferme , elle en défendoit l'accès à tout être vivant. On étoit en consultation ; il s'agissoit d'employer quelqu'un qui réunît

à beaucoup de sensibilité, le doux pouvoir de la persuasion ; j'ai proposé ma belle cousine, comme réunissant au plus haut degré les qualités requises ; en un mot, je me suis chargé de vous prier de vouloir bien faire usage des avantages dont la nature vous a partagée, pour calmer l'esprit de Zoraïde, & l'engager à attendre patiemment le retour d'Edmond.....Dispensez-vous de me répondre, ma charmante parente : puisque j'ai pris sur moi de faire la proposition, j'étois bien sûr de l'excellence de votre cœur, je le connoissois formé pour la bienfaisance ; d'ailleurs, vous avez quelque chose qui vous est tout-à-fait particulier, qui ne se rend que par l'expression vague du *je ne sais quoi*, mais dont la propriété est de rétablir l'harmonie dans un esprit agité. Je parle d'après mon expérience personnelle ; je puis donc répondre de son efficacité, toutes les fois que vous daignerez entreprendre de pareilles cures.

Ce



Ce compliment surprit & enchantà à la fois l'être sensible à qui il étoit adressé. Son émotion fut visible & remarquée, tâchant cependant de la dissimuler—« Si vous parlez sincèrement, dit-elle, en vérité, Milord, je ne me connoissois pas ces pouvoirs que vous voulez bien m'attribuer; je me croyois au contraire infiniment plus propre à augmenter qu'à dissiper tout ce qui tend à la mélancolie. Au reste, je suis charmée de saisir une occasion qui, en vous obligeant, seconde mon inclination naturelle; & si je puis être de quelque utilité à la belle Indienne, je vais me rendre à l'instant près d'elle.



## CHAPITRE XXXVIII.

*Chapitre très-court.*

LE cutter que le domestique de Lord Drew avoit loué pour suivre le vaisseau que montoit le jeune Edmond, l'avoit promptement atteint; mais le jeune homme s'étant évadé, le domestique étoit revenu à Plymouth au bout de quatre jours, avec la nouvelle mortifiante de l'évasion d'Edmond & de la capture qui l'avoit immédiatement suivie.

Lord Drew expédia sur le champ des exprès à St Malo, à Caen & à tous les ports situés sur le canal; mais ils revinrent sans avoir pu remplir l'objet de leur mission. Enfin l'on reçut à *Place-Neard*, une lettre par laquelle Edmond informoit sa famille, & ses amis qu'il étoit confiné à Brest, & qu'on lui avoit assuré qu'il n'avoit d'autre moyen de recouvrer sa liberté que celui d'un cartel.

Lord Drew ayant eu communication de la lettre, disparut sans dire un seul mot de son intention, se fit conduire à Londres ; & se rendit chez le ministre auquel il se trouvoit allié ; lui représenta les circonstances de cet accident avec tant d'intérêt & de force qu'il ne sortit que le cartel en poche. Prenant sur le champ la poste pour Douvres , il loua un paquebot, & sans passer le pas de Calais, il fit cingler directement pour Brest. Le clair de lune favorisant sa traversée, il fut en vue du Port, le lendemain sur les deux heures du matin. Là, distribuant abondamment l'or & l'argent , il éluda la lenteur des formes ; & il n'étoit pas encore six heures , que le jeune Mims avoit eu le plaisir de l'embrasser. Les mots exprimeroient foiblement les transports de sa reconnaissance. Ayant pris quelques rafraîchissemens & fait expédier les passeports nécessaires, ils regagnerent le port. Le paquebot mit sur le champ à la voile,

& le vent favorisant leur passage, ils arrivèrent à Douvres où, excédés de fatigue, ils furent obligés de prendre quelques heures de repos; mais avant des'y livrer, ils expédierent une lettre par la poste pour informer la famille de leur arrivée: précaution qui anticipa de deux jours la joie universelle.

Ces deux jours furent consacrés à la solennité que les accidens survenus dans la famille avoient suspendu. Le Capitaine Mims & le docteur Withers firent célébrer dans l'église de *Place-Neard* les obsèques de la famille de Zoraïde; on y creusa un caveau, dans lequel furent déposées les cendres contenues dans l'urne, & les restes de l'enfant dont il a été parlé. Tous les Habitans du lieu, & ceux des Villages circonvoisins, assistèrent à cette cérémonie funèbre. L'urne étoit posée sur une bière ordinaire, portée par huit Vieillards; le cercueil de l'enfant l'étoit par quatre jeunes filles. M. Crosby officia,



& paroïssoit pour la première fois dans des habits d'ecclésiastique.

Zoraïde, Mistriss Withers & Sophie jouissoient du coup d'œil de la procession, du haut d'un balcon. Quel concours de peuple, s'écria Zoraïde ! jeunes & vieux, tous s'empresrent ! Combien se souviendra-t-on long-temps dans ce Village, de cette scène singulière.. Hélas ! les bonnes gens, ils ont aussi des larmes à verser, pour exprimer ce qu'ils sentent.

L'histoire de l'enfant passoit de bouche en bouche ; c'étoit à qui la raconteroit le premier à ceux qui, se trouvant à quelque distance, n'avoient pas encore lu l'inscription gravée sur sa tombe. Que de choses à dire sur cette inscription ! Elle étoit conçue ainsi :

*A la mémoire d'une famille, aussi digne qu'infortunée, d'extraction angloise, qui, sur les bords du Gange, fut immolée à la rapine d'une bande de Brigands, & dont les restes ont*

*été religieusement importés dans leur pays natal, pour la consolation du seul enfant qui ait échappé au massacre, & pour faire passer à la dernière postérité le souvenir de ses vertus.*

La cérémonie étoit à peine finie, M. Crosby, le docteur Withers, & le capitaine Mims venoient de rejoindre les Dames, lorsqu'on annonça Mistriss Drew & Létitia, arrivées à la-fois par le desir d'assister à la pompe funèbre, & de complimenter la famille sur le retour prochain d'Edmond. Au moment que l'on prononçoit son nom, il parut lui-même, conduit en triomphe par Lord Drew. Ici un même sentiment produisit une impression si générale & si uniforme, que l'assemblée parut quelque temps frappée du pouvoir de quelque enchantement, lorsque la petite Létitia, courant à Lord Drew, & prenant une de ses mains dans les siennes, l'accabla de mille innocentes caresses.... « Ah, dit-elle, je vous tiens, petit cousin, vous ne

m'échapperez plus : quand vous voudrez courir le monde , vous conduirez votre cousine Létitia avec vous ; mais il vaut mieux rester parmi nous , cousin , vous nous l'aviez promis ; cet espoir seul nous soutenoit. Tout le temps de votre absence, maman a pleuré , Sophie a soupiré , & moi je n'ai fait que parler de vous nuit & jour.

Tandis que la charmante enfant exhaloit ainsi sa petite ame aimante, Lord Drew avoit les yeux fixés sur Sophie : il ne revenoit pas de son aveuglement. Comment, se disoit-il , n'ai je pas été frappé plutôt de tant de charmes ? De toutes les femmes que j'aie jamais vues, la seule Zoraïde m'a paru la plus belle ; encore la partialité a-t-elle dû entrer pour beaucoup dans le jugement que j'en porte ; & très-certainement Sophie l'emporte sur Zoraïde, pour la douceur du caractère.

Létitia remarquant que Lord Drew avoit sans cesse les yeux tournés sur sa sœur , lui demanda finement à l'oreille , si c'étoit la

première fois de sa vie, qu'il s'appercevoit que Sophie étoit belle ?

Pourquoi cette question, petite espiègle ?

Oh ! rien, répondit l'enfant ; c'est que vous la regardez des mêmes yeux dont vous devoriez Zoraïde, que tout le monde convient être belle.

Hé bien, cousine, puisque vous faites cette remarque, dites-moi ce que vous pensez de votre découverte : seriez-vous fâchée de me voir admirer votre sœur ?

Oh non : j'en sauterois de joie ! alors je vous appellerois petit frère, ce qui est encore plus familier que petit cousin, & je jouerois avec vous plus à mon aise, au moins quatre heures de plus par jour. Vous ne sauriez croire comme cela vous guériroit des vapeurs, & de cette habitude de soupirer, qui impatiente les gens qui vivent avec vous, & qui savent que vous avez tout à vos ordres.

Hé bien, petite cousine, supposons que je suis amoureux de Sophie. Hé bien,



petit cousin , ne vous ai-je pas dit que je ferois bien aise de vous appeller mon frère.

La charmante petite sœur que j'aurois!...  
Ecoutez, Létitia, moi je vous dis à l'oreille,  
entendez-vous, que j'ai grande envie de  
vous rendre bien aise.....*motus.*

Oh! je suis secrète.



## CHAPITRE XXXIX.

*Résolution d'un Lord.*

QUELQUES jours après, Zoraïde engagea Sophie à passer dans son cabinet pour voir quelques bijoux qu'elle avoit fait monter à Londres, & qu'elle venoit de recevoir. Ayant remarqué que Miss Drew, louant en général le bon-gout de chaque pièce, admiroit plus particulièrement une paire de boucles d'oreilles de brillants, elle la pria de l'accepter, pour faire partie de ses parures le jour de ses nôces, lorsqu'elle feroit le bonheur de quelque digne mortel par le don de sa main.

Ces paroles ayant transpiré, & étant parvenues à l'oreille de Lord Drew, ce seigneur, sans s'ouvrir à qui que ce fût, s'arrangea de manière à être informé du jour où la famille Drew, & les autres amis de M. & Mistriss Withers s'assembleroient

à *Place-Neard*. Il n'attendit pas longtemps : ayant reçu lui-même un billet d'invitation qui l'informoit que toute la société s'assembleroit le lendemain, il s'y rendit le dernier ; & voyant qu'il ne manquoit aucune des personnes dont il desiroit la présence, après les civilités générales & particulières, portant la parole à toute l'assemblée, il dit :

« Mesdames & Messieurs, mon attachement pour l'une des Dames qui m'écontent a été si public, que je ne puis trop publiquement vous prier d'intercéder pour moi auprès de ma charmante cousine ; ma reconnoissance sera sans bornes si, collectivement ou séparément, vous obtenez pour moi de cette chère parente la simple permission de lui rendre mes devoirs : elle connoît mes fautes ; elle sait que j'ai vécu dans la dissipation, que j'ai joué dans ce village le rôle d'un insensé ; que pour mériter les bonnes grâces d'une femme délicate & sensible, j'ai fait toutes les extra-

vagances qui devoient décider une femme de son mérite à me craindre & à me fuir. Mais j'ose protester que je suis absolument changé; que l'hommage que je rends à ma chère parente est pur, & que mon jugement, muri par l'expérience, ne m'égarrera plus sur la route du bonheur que vous me voyez prendre. — Ma chère, ma digne tante, ( adressant la parole à Mistriss Drew ) daignerez vous honorer de votre approbation la demande publique que j'ose vous faire de l'un de vos trésors. Je me borne pour le moment à demander la permission de commencer mes épreuves: je n'aspire à la main de l'aimable Sophie, que lorsque vous croirez que ma conduite m'en aura rendu digne ».

O Milord, dit Mistriss Drew, versant des larmes de joie, je vous dispense d'épreuves; votre conduite généreuse effaceroit à l'instant même tout ce que vous croiriez pouvoir reprocher à votre jeunesse, si j'étois aussi rigide que vous l'êtes sur



vosre compte, mais je ne vous ai jamais vu vous écarter des sentiers de l'honneur & je connois l'indulgence due à votre âge, sur-tout à votre naissance: il y a plus, je vous regarde comme ayant atteint une maturité précoce. C'est donc avec plaisir que je reconnois publiquement que vous comblez les vœux d'une mère tendre, dont la plus haute ambition ne pouvoit être que de procurer à une fille chérie un établissement si honorable.....Au reste, je me trompe fort, Milord, si je suis ici la seule que vous rendiez heureuse, & crois pouvoir prendre sur moi de vous assurer, que Sophie ne recevra pas avec répugnance l'ordre que je lui donne, pour la forme, de se rendre digne de vous.....

Oh! petit frère, petit frère, que je vous embrasse petit frère!.....Voyez comme je suis discrète. Je savois tout & je n'ai rien dit, & je riois sous cape d'entendre Sophie soupirer; je savois que cela ne dureroit pas, que les vapeurs passeroient, mais je

ne lui en ai dit mot; n'est-ce pas, Sophie.... ?  
Allons donc, une fois dans la vie, ma  
sœur, soyez franche & ouverte, n'affectez  
pas la langueur quand votre cœur pétill  
de joie. Vous n'y gagnerez rien, Sophie,  
je dirai tout à Milord. Oui, cousin.....  
Oui, petit frère, veux-je dire, je vous  
donne ma parole qu'elle est aussi aise que  
moi.....Allons, Sophie, faites-nous bonne  
mine; venez, donnez-moi la main que je  
la place dans celle de Milord.....

Eh mais, finirez-vous petite étourdie,  
dit Mistriss Drew, vous devenez insup-  
portable. Oh! Milord, comme vous la  
gâtez! En vérité, je devrois m'en prendre  
au petit frère des sottises de la petite fille.

Hé bien! voyez ce que c'est que d'être  
discrète, répliqua Létitia; on me gronde  
comme si j'avois parlé, & voilà cinq grands  
jours que je fais tout & que je n'ai rien dit.  
N'étoit-il pas temps, enfin, quand la  
chose étoit publique, que je me sou'ageasse  
un peu de mon silence? Et puis qu'est-ce

donc que j'ai dit de mal à-propos? J'ai dit que je savois que Sophie étoit aussi aise que moi; eh bien! si elle veut dire la vérité, elle dira la même chose; mais regardez-la, elle n'ouvrira pas la bouche pour me faire dépit.....

—« Ma douce amie, dit le Docteur Withers, votre sœur en dit plus que vous ne pensez; rien de si expressif que son silence. » —« Le beau moment! s'écria Mistriss Withers, nous voilà tous unis. Le second choix de Milord le dédommage de l'infortune du premier. Que le Ciel soit béni. La soirée de mes jours sera sereine. Déjà heureuse dans mes enfans, je le suis doublement dans mes amis.

Tandis que Mistriss Withers fixoit l'attention de l'assemblée, Mistriss Drew s'étoit approchée doucement de Lord Drew & de Sophie, & avoit uni leurs mains, comme à la dérobee; de sorte que personne ne s'en fût apperçu sans Létitia qui, courant comme une folle vers Lord

Drew, en criant : « Ah ! pour le coup vous êtes mon frère, embrassez-moi. Allons, maman, point de rancune, il faut que je vous embrasse.....Et vous, Milady, ( parlant à Sophie ) permettez-moi de baiser le bas de votre robe. Sophie l'embrassa en riant ; & la petite écervelée, faisant le tour de la salle avec la rapidité de l'éclair, embrassa successivement tout le monde. Réserveant Zoraïde pour la dernière, elle lui dit : vous, je vous embrasserai deux fois, une fois pour moi, une fois pour ma sœur.

Un instant de silence ayant succédé à ces transports de joie, le jeune Edmond en profita, pour soumettre une autre proposition au jugement de l'assemblée.

— « Mon excellente grand'maman, dit-il, a observé que notre joie étoit complète, & que nous étions tous unis : me permettra t-elle de lui faire remarquer que cependant il manque encore un point essentiel à notre satisfaction commune, à ma féli-



citée particulière. — J'avois toujours espéré, mon père, (parlant au capitaine Mims), que Mistrifs Quimbrook confirmeroit mon bonheur, en assurant le vôtre par le don de sa main. . . .

Au nom de Mistrifs Quimbrook, M. Crosby devint pâle comme la mort : le capitaine Mims & Mistrifs Quimbrook s'en aperçurent en même temps.

— » Est-il possible, dit Mistrifs Quimbrook, qu'une femme de mon âge, de ma figure, qu'une femme qui n'a rien pour elle qu'un caractère gai, soit réservée au chagrin de voir deux hommes qu'elle estime, se présenter comme rivaux, prêts à se disputer le don de cette belle main ! La dispute ne sera pas longue, Messieurs. Puisque tout est public ici, je vous déclare publiquement que vous estimant, vous aimant l'un & l'autre, je n'épouserai ni l'un ni l'autre ; & vous voudrez bien que la plus tendre amitié continue d'être à jamais le lien qui nous unit. Soyez certains

que celle que vous appelez votre belle amie, quelquefois votre belle veuve, belle ou laide, mourra veuve ».

— » Je sens, dit M. Crosby, combien mon ame est étroite, par le plaisir inexpressif que me cause votre déclaration ».

— » Et moi, dit le capitaine Mims, je suis assez franc, pour convenir que je préfère une exclusion commune, à la crainte dont je serois faisi, si notre amie se déterminoit à choisir l'un de nous : j'attendrai donc Miss Létitia, si elle me promet de m'accepter pour mari, dans dix ou douze ans.

— » Savez vous ce que je vous conseille d'attendre, répondit Létitia ? C'est qu'il me prenne envie d'épouser mon grand'papa. Si cette fantaisie ne me vient pas, il ne faudra plus songer à moi, car je songerai sûrement à quelqu'un qui ressemble à mon petit frère Lord Drew.

Avant de se séparer, l'on convint que l'on se rassembleroit le lendemain à la

ferme, dans l'appartement de Zoraïde, pour s'occuper des objets suivans : Premièrement, le capitaine Mims desira rendre compte de son dépôt, & s'en décharger, en présence des parents & amis de sa pupille & belle-fille. En second lieu, il observa que ce moment lui paroissoit le plus propre à saisir, pour dégager la parole que Zoraïde lui avoit donnée, de lui conter, en présence des amis communs, l'histoire de sa naissance & de ses infortunes.



## CHAPITRE XL.

## CONCLUSION.

**M**ONSIEUR & Mistrifs Withers , le Capitaine Mims , le Docteur Crosby, Mistrifs Quimbrook , Lord Drew , Mistrifs Drew , Sophie & Letitia Drew s'étant rassemblés chez Zoraïde , devenue Mistrifs Mims ; par conséquent , chez Edmond Mims : l'Assemblée ainsi formée d'onze parents & amis , Edmond pria sa chère Zoraïde de ne pas différer plus longtemps un récit , auquel il prenoit personnellement un intérêt si vif : elle le commença , en ces termes :

— « Mon père étoit un gentilhomme anglois , occupant un poste éminent au service de la Compagnie des Indes. Le sort des armes le conduisit prisonnier au camp du Mogol. Là , les grâces de sa personne , sa réputation militaire , l'excel-



lence de son jugement & de son cœur, lui gagnèrent la bienveillance d'un des premiers personnages de la Cour, qui, à la fin de la campagne, l'emmena chez lui, lui donna la liberté, & le pria de vouloir bien se charger de l'éducation de son fils, alors enfant de cinq à six ans.

Mon père se fût estimé parfaitement heureux dans cette situation, si l'amour fraternel n'eût troublé sa tranquillité : il avoit laissé ses sœurs à Calcutta, dans des circonstances où il n'avoit été pris aucun parti décidé, relativement à leur établissement. L'une d'elles étoit sur le point d'épouser un Officier, l'un de ses camarades ; mais le mariage n'étoit pas fait lorsqu'ils étoient entrés l'un & l'autre en campagne : or mon père ignorant le sort qu'auroit pu avoir son ami dans la malheureuse affaire qui lui avoit coûté la liberté à lui même, ne pouvoit qu'être extrêmement inquiet sur celui de sa sœur.

Le Seigneur, qui l'avoit accueilli &

rendu libre , enchanté de sa conduite , plaça insensiblement en lui tant de confiance , qu'elle devint sans bornes , & qu'il le consulta sur les sujets les plus importants. Il se plaisoit à le questionner sur la politique , les mœurs & la religion des Européens. Mon père lui peignoit son pays natal comme l'objet des bienfaits & des complaisances du Ciel ; & le Dieu qu'on y adore , comme le seul être digne du culte des humains.

Son protecteur l'écoutoit avec plaisir , & sentoît quelquefois son ame s'ouvrir à la conviction : il le combloit des présents les plus précieux. Enfin , au bout de quelque temps , ayant suffisamment éprouvé sa probité , son intégrité & son zèle , il lui dit un jour , qu'il avoit une fille en qui il chérissoit l'assemblage de toutes les qualités du corps , de l'esprit & du cœur ; qu'il desiroit qu'il voulût bien se charger aussi de cette partie de son éducation qui a rapport aux connoissances utiles & agréa-

bles. L'enfant fut présenté en conséquence dès le lendemain même à mon père, qui, dès le premier moment, conçut pour elle l'intérêt le plus vif. A mesure qu'elle avançoit en âge, les agrémens de l'esprit & de la figure se développoient: modeste, élégante, douce, sensible, elle étoit tout ce qui est aimable, tout ce qui est touchant; il étoit impossible de la voir un instant avec indifférence. A quelle épreuve ne devoit pas être mis mon père, qui la voyoit à toute heure, qui connoissoit son ame aussi-bien que sa figure! Il prit cependant sur lui d'étouffer, sinon ses sentimens, du moins jusqu'aux moindres symptômes qui eussent pu les trahir. La jeune personne, moins exercée à la dissimulation, ne fut capable du même effort qu'au péril de sa vie; elle s'abandonna à la langueur, au point que son père, remarquant dans l'altération de ses traits les progrès d'une passion combattue, mais rendue plus vive par le combat même, ne put se méprendre au genre ni

à la cause de son mal. J'ai eu tort, se dit-il, dans ma vaine sagesse, j'ai sacrifié la paix, peut-être l'existence de cette chère enfant, au desir de l'instruire. Qu'a-t-elle appris ? La leçon de la nature ! Insensé que j'étois, ne devois-je pas prévoir que les mêmes graces qui m'ont enchanté, produiroient un effet dix fois plus actif sur l'inexpérience de la jeunesse !

Il appella mon père à un entretien secret, & lui dit : « Innocent ou coupable, vous vous êtes mis dans le cas où la loi de notre Prophète m'autorise à vous donner la mort ; je vous ai trop aimé pour prendre un parti qui répugne aux sentimens que je vous conserve. Il m'en reste un autre que je crois être le seul : j'ai une maison de campagne, que je visite rarement, quoiqu'il n'existe peut-être pas dans la nature entière une plus délicieuse retraite ; allez vous y établir ; & pour me punir de mon imprudence, emmenez ma fille avec vous ; vous l'épouserez conformément aux rites  
des



des Chrétiens. Si je meurs, quittez sur-le-champ l'Indostan ; & que son frère , votre élève , accompagne sa fuite & la vôtre ; puisse la Providence dispenser sur vous ses bénédictions en proportion de ce que vous ferez fidèle à remplir les vœux que forme un père tendre pour le bonheur de ses enfans ».

Mon père & ma mère avoient passé trois ans dans cette belle retraite , lorsqu'une fièvre aiguë les priva de leur vénérable père. Il laissa une fortune immense , mais il y avoit d'autres enfans pour la partager. Cependant mon père , prévoyant un événement qui ne pouvoit être éloigné , selon le cours de la nature , avoit profité des bontés du sien , & saisi toutes les occasions favorables de transporter & de mettre à couvert des trésors considérables.

Il choisit pour la résidence de sa famille , ce *bois de palmiers* , où le capitaine Mims a été témoin de sa funeste catastrophe : il quitta en conséquence la campagne déli-

cieuse qu'il ne pouvoit plus habiter ; & descendant le Gange sur une felouque , il forma son établissement près de ce bois , où je m'étois enfoncée lorsque je fus découverte par mon généreux libérateur : je naquis quelque temps après.

Ma mère & mon jeune frère avoient embrassé le Christianisme. Lorsque mon père eut donné une consistance suffisante à son établissement , il fit toutes les recherches que l'amour fraternel peut suggérer pour découvrir ses sœurs. L'une étoit perdue pour lui , mais on ignoroit la nature de sa mort ; & il étoit probable que , fuyant avec son mari , elle avoit péri de famine avec lui. L'autre vint au bois des Palmiers , & fut une acquisition précieuse pour la famille.....

Ciel ! s'écria M. Crosby , en interrompant Zoraïde , seroit-ce l'affreuse histoire de mon frère & de mes sœurs que vous nous raconteriez !.....Je frémis.....Tout me dit que.....Mais continuez , Madame , si

vous trouvez un oncle en moi, cet oncle vous fera horreur.

—« J'espère, Monsieur, reprit Zoraïde, que vous n'avez pas eu part au massacre de ma famille. Je me rappelle que mon père nous entretenoit fréquemment de sa chère Angleterre; & que ma mère, qui ne desiroit que de le voir parfaitement heureux, lui proposoit souvent d'y retourner; il paroïssoit quelquefois décidé à le faire, ne fût-ce, disoit-il, que pour mettre en sûreté la fortune de ses enfans, peut-être exposée dans ces contrées sauvages à la cupidité des brigands. Heureux pressentimens ! que ne parliez-vous plus impérieusement ; que ne déterminiez-vous mon malheureux père à revoir sa patrie, une famille entière eût été sauvée ! Mais je ne fais quel autre sentiment parloit plus haut en lui ; & toutes les fois qu'il paroïssoit indécis ou même ébranlé en faveur du voyage, il finissoit toujours par s'écrier :  
« Non, je ne puis reparoître en Angle-

terre ».——Arrêtez , nièce cruelle , dit M. Crosby, vous me donnez la mort..... O ! quand je vous ai dit que vous m'auriez en horreur ! Apprenez , nièce infortunée , que c'est moi qui ai formé l'obstacle qui empêchoit votre père de chercher un asyle dans le sein de sa patrie.....O ! ma bonne Mistriss Withers , ne vous rappelez-vous pas que je vous dis un jour , que votre Zoraïde étoit le portrait vivant de mon frère ! »

Le nom de mon père étoit *Charles* , dit Zoraïde.——Le nom de mon frère étoit *Charles* , répondit M. Crosby. Celui de ma tante étoit *Félicia* , reprit Zoraïde , & celle des sœurs qui étoit morte s'appelloit *Elisabeth*.....

*Elisabeth* & *Félicia* étoient mes sœurs , s'écria M. Crosby, levant les mains au Ciel, & donnant les marques les plus allarmantes du plus sombre désespoir..... O ! Milord ! que de crimes accumulés !.....Je frémis d'embrasser la fille d'un frère dont



j'ai causé la perte.....Cependant si la pénitence, si les prières.....Hélas ! ce seront des moyens de pardon de la part du Ciel ; mais je ne me pardonnerai jamais.

Mais observa Zoraïde, effrayée & attendrie à la fo's, votre nom de famille n'est pas le nôtre.....

.....Vous vous trompez, répondit M. Crosby, rien ne peut me soustraire à l'horreur qui m'environne. J'ai changé de nom, & celui qui m'appartient est sûrement celui de votre père.

*Diacon*, s'écria Zoraïde.—Oui, mon nom est *Déacon*. Zoraïde tomba évanouie entre les bras de son époux ; M. Crosby disparut & fut s'enfermer dans son hermitage, d'où il fut impossible de le tirer pendant plusieurs jours.

Il est facile de se représenter la consternation de toute l'assemblée : elle alloit se séparer, lorsque le capitaine Mims lui rappella que ce jour avoit été choisi pour le décharger publiquement de son dépôt.

On apporta en conséquence les coffres contenant les trésors que le jeune homme mourant avoit indiqués , lors de la catastrophe , & que le capitaine Mims avoit fait mettre à bord de son vaisseau. On en fit l'ouverture ; & si , dans de pareils moments , l'éclat des richesses eût eu quelque pouvoir sur des cœurs en proie à tant de sensations diverses , ce spectacle eût été singulièrement agréable , capable même de fournir des jouissances inconnues à la cupidité la plus immodérée ; mais l'instant étoit mal choisi , & ce riche étalage ne fit aucune sensation ; ce qui en produisit un peu , fut une lettre , que l'on trouva au fond d'un coffre fort. Elle étoit du père de Zoraïde , à son frère Deacon ( M. Crosby ), remplie d'expressions touchantes d'affection fraternelle. Il l'invitoit à se repentir , à réparer ses fautes , & à rejoindre sa famille ; on y remarquoit entr'autres ce passage : « Ni mes sœurs ni moi , mon cher frère , n'avons jamais eu le malheur

de penser que vos égarements procédassent d'un vice du cœur. Vous avez cédé à l'impulsion funeste d'un moment de désespoir. Ce sont de ces fautes que les hommes doivent pardonner, puisque le repentir, les larmes, & sur tout la pratique du bien en effacent les traces des registres de l'Éternel ». — Au reste, disoit cet excellent frère, en terminant la lettre, si vous nous survivez, tenez lieu de père à nos enfans, chérissez-les; car ils sont élevés dans les sentiers de la vertu, & ils vous feront honneur ».

Cette lettre, que l'on se hâta de porter à M. Crosby, produisit un effet salutaire, en substituant de douces larmes aux acclamations du désespoir. Zoraïde le ramena insensiblement au point de se réconcilier avec lui même; & ce ne fut que bien des années après qu'il mourut, l'on pourroit dire saintement, dans les bras de ses enfans, car c'est ainsi qu'il nommoit sa nièce & son neveu Edmond. Mistrifs Withers

régénérée , par le hasard qui lui rendit son fils , vécut long-temps heureuse , & l'excellent Docteur ne cessa d'exister , que lorsqu'il l'eut perdue ; il ne lui survécut que de quelques jours. Le capitaine Mims mourut aussi dans un âge très-avancé ; en sorte que la société de Place-Neard subsista longtemps dans son entier. Edmond & Zoraïde , plus jeunes , continuèrent leur résidence dans ce Village , qu'ils avoient rendu célèbre , & leurs enfans y vivent encore. Jamais famille ne fut plus prospère.

*Fin du troisième & dernier Tome.*

